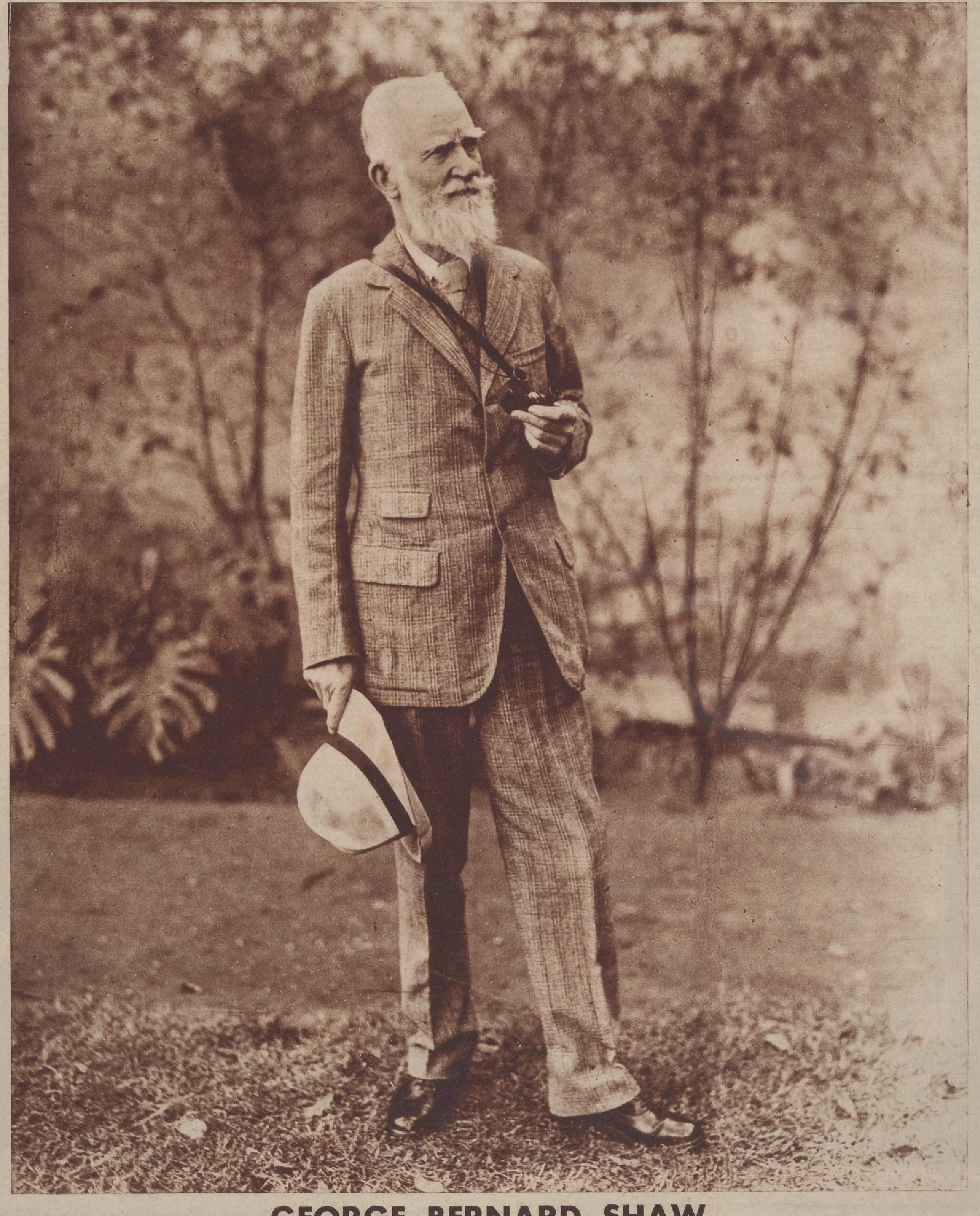
No. 78 — 15 mill. LE CAIRE, LE 15 Mars 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

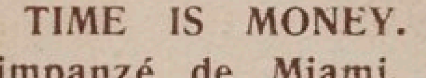


GEORGE BERNARD SHAW

Bernard Shaw, l'écrivain et l'auteur dramatique anglais, à la célébrité mondiale, est arrivé depuis plusieurs jours au Caire. Malgré son horreur bien connue pour les interviews et les photographes, il a bien voulu accorder un instantané pour les Égyptiens, ses amis, prise dans le jardin de l'hôtel, où il mène, au Caire, une existence toute de repos et de tranquillité.

OSCAR A BON APPÉTIT...

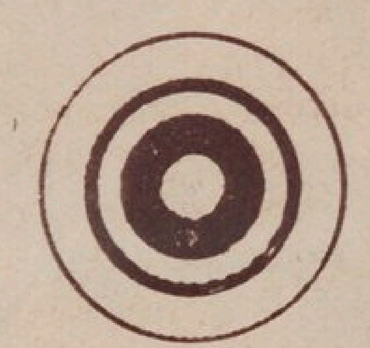
Il existe beaucoup de phoques de par le monde mais il n'y a qu'un seul phoque connu, populaire, aimé. C'est Oscar. Oscar a dû voir le jour dans les eaux du Pacifique mais il éprouve une affection particulière pour les environs de l'île Catalina. Là, Oscar, phoque géant, se sent réellement chez lui et il daigne accepter des mains gracieuses de Miss Hermine Overholt, un lunch de bienvenue.



TIME IS MONEY.

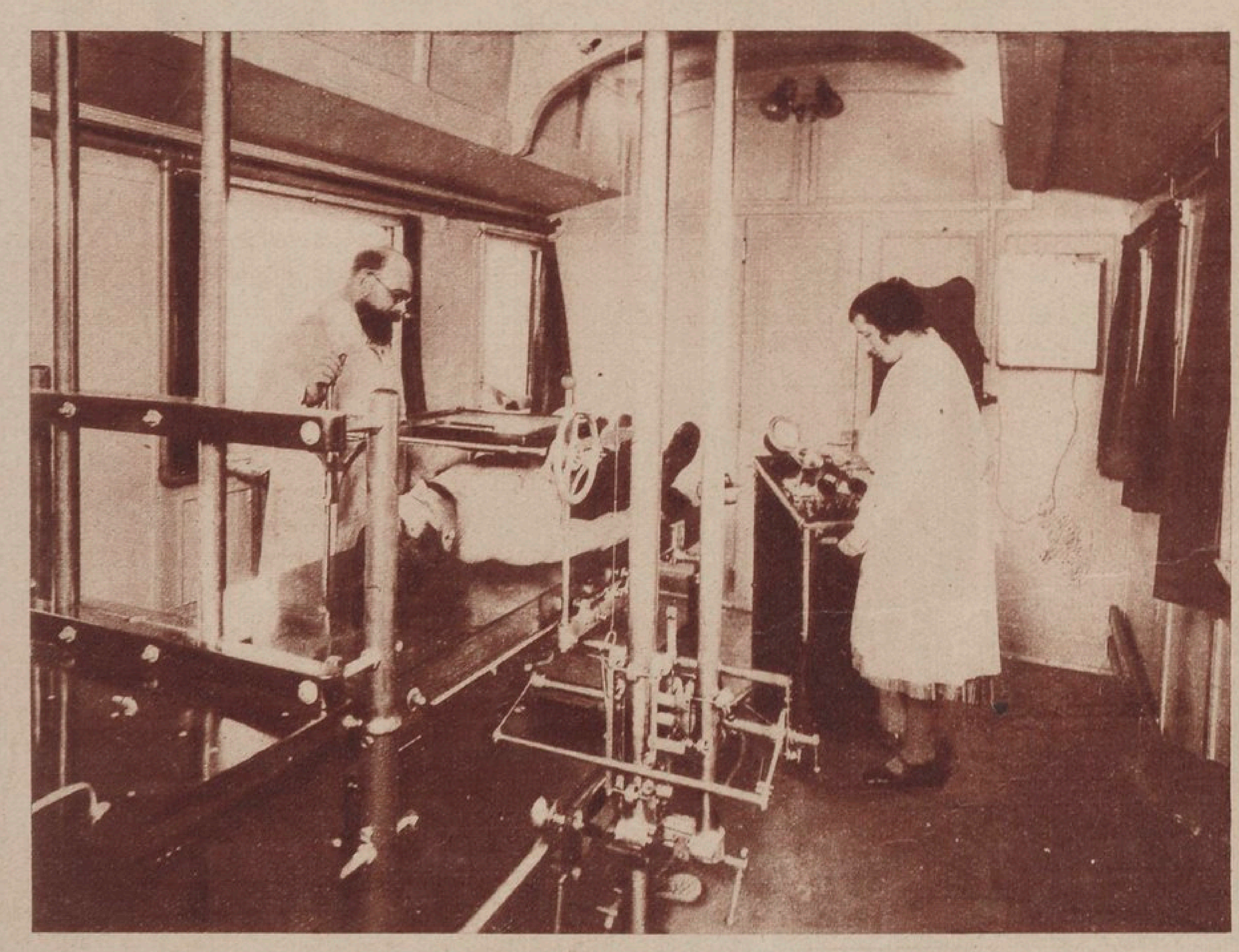
Ce jeune chimpanzé de Miami, s'étant rendu compte que ses cheveux étaient devenus trop longs, se rendit chez un coiffeur et profita de ses moments perdus pour livrer ses mains à une manucure. En tout cas, il regarde la manucure comme généralement les hommes regardent les manucures. Avec passion, pourrait-on dire !

UN PÉKINOIS RECORDMAN



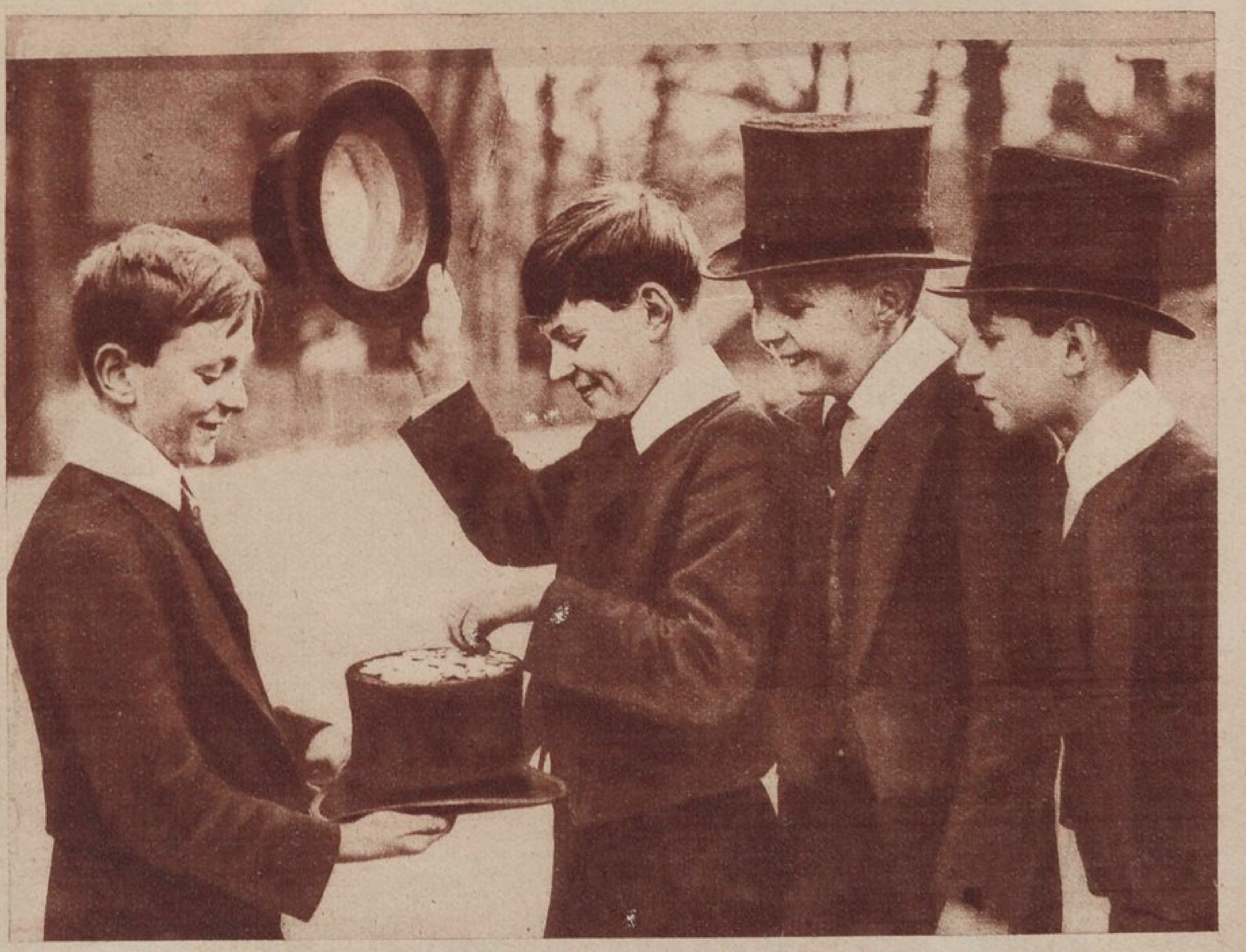
Les britanniques adorent les animaux et en particulier les chiens. Ils les soignent, les couvent pour ainsi dire et leur organisent des expositions qui leur permettent de décrocher des prix. Pour la cinquème fois, ce pékinois qui a bien voulu poser devant le photographe, a obtenu le premier prix de sa catégorie, ce qui le rend bien fier.





LE PROGRÈS EN MARCHE.

La compagnie des chemins de fer du Nord, en France, vient de créer un service d'hygiène sociale, digne de l'admiration générale. Un train, spécialement aménagé, où se trouvent des laboratoires, des salles de consultation, des salles d'examens bactériologiques et radiologiques, circule sur le réseau, se rend dans toutes les gares et des médecins examinent les malades de la région.



VOS TROIS PENCE, SIR.

Au collège d'Eton, en Angleterre, une coutume vieille de 400 ans est, chaque année, scrupuleusement respectée. Elle consiste à donner une fois par an, à chaque élève du collège du Roi, la somme de...trois pence que les petits Etonians, dans leur costume original, ne peuvent encaisser sans sourire.

No. 78
Le 15 Mars 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

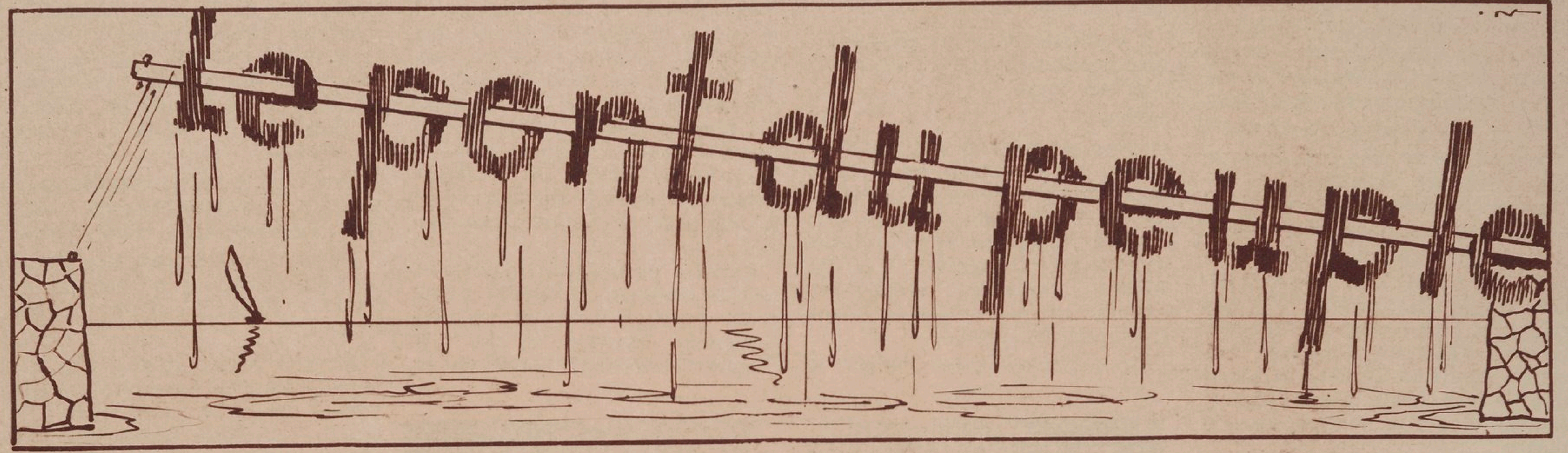


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



GRAND émoi dans la presse et le public ; pour construire le nouveau pont de Kasr-el-Nil, on supprime naturellement le pont actuel mais on ne le remplace par rien. Il faudra pendant deux ou trois ans au moins, jusqu'à l'achèvement du nouveau pont, faire le très grand crochet par Rodah ou Zamalek pour aller à Guezireh et Guizeh.

Si c'était pour un ou deux mois, on l'aurait admis à la rigueur mais pour deux on trois ans, je suis d'avis avec ceux qui pensent que c'est trop. Personnellement, je n'y ai pas un intérêt direct car mes moyens de fortune me confinent en ville et je n'habite Guezireh ou Guizeh que dans ces nuageuses perspectives d'avenir qu'on doit se donner pour avoir du cœur à l'ouvrage. Aussi puis-je parler impartialement ; si réellement, aucun obstacle d'ordre technique ou financier ne s'y oppose, le gouvernement se doit de construire le provisoire de bois qui reliera le Caire à Guezireh.

On ne peut obliger les gens à faire inutilement le grand détour par le pont de Zamalek. C'est une stérile perte de temps et un encombrement du trafic sans le moindre avantage. A l'heure actuelle, le pont de Zamalek est plus d'une fois par jour embouteillé car le tram y passe ainsi que les autos de luxe, les grands camions de transport de marchandises, les charrettes etc... S'il faut leur ajouter toutes les autos, les voitures et les passants du pont de Kasr-el-Nil, on avouera que l'embouteillage sera chronique.

Sans compter que ce pont de Kasr-el-Nil, si central, est une véritable soupape pour la capitale. Du matin au soir, un flot de véhicules et de personnes s'échappe du Caire et se déverse sur le pont pour aller se disperser à Guezireh, Grâce à lui, les communications entre Guezireh et le Caire sont tellement réduites qu'on peut considérer Guezireh comme un quartier de la capitale. Mais avec le crochet par Zamalek et Rodah, il en sera autrement.

Nous ne voulons pas en faire une question d'Etat et dramatiser le problème ; mais sincèrement, si le pont de bois est possible, que le gouvernement le fasse, même au prix d'un certain sacrifice d'argent.

* * *

Quant au pont qu'on va bientôt faire disparaître, il aurait d'intéressants souvenirs à raconter, s'il pouvait écrire ses mémoires. Dans sa rigidité de fer, il a été le témoin d'innombrables événements et les grands hommes du pays l'ont plus d'une fois traversé. De fastueux cortèges, souvent royaux et princiers, ont passé dessus; cependant, c'est comme pont du peuple que son souvenir restera vivant.

Bien que d'autres ponts comme celui de Zamalek touchent de près à un quartier populeux comme celui de Boulac, les gens des classes moyennes et pauvres ont adopté le pont de Kasr-el-Nil et n'ont jamais été infidèles à cette affection. Est-ce pour y voir défiler les autos aristocratiques du monde chic et s'offrir gratuitement un spectacle varié ; est-ce par un esprit de bravade afin de ne pas abandonner une voie aussi magnifique aux riches citoyens et leur rappeler que le peuple existe ? Est-ce par un mystérieux charme qu'il attirait à lui les humbles, mais on ne peut que le constater sans pouvoir l'expliquer. A la sortie du travail, l'ouvrier disait à son camarade "Nous irons au pont", sans préciser quel pont et l'autre comprenait. Adossé au garde-fous — ceci me rappelle un mot de Goha répondant à un gouverneur méchant qui s'informait de l'utilité des garde-fous " on savait que vous y passeriez " — en galabieh souvent, l'homme du peuple passait des heures entières à s'amuser pour rien. Echangeant avec ses voisins des plaisanteries, des calembours sur les passants, commentant les dernières nouvelles du jour, aspirant l'air frais, le cairote sans la piastre avait du bon temps. Bien mieux qu'au café : décor splendide, bon air, compagnie charmante et spectacle d'une parade brillante continuellement renouvelée dans le mouvement rapide des limousines et des torpedos.

Les belles filles y venaient chercher aventure, profitant du vent qui soulève la jupe et dévoile la jambe fine, exploitant le sans-façon des relations faciles à nouer et de cette sentimentalité qui envahit le cœur et fait désirer l'amour, quand le crépuscule assombrit l'éclat du fleuve. Les idylles se nouaient simplement et le Nil s'en réjouissait.

Plus d'un étudiant, son livre à la main, venait s'accouder au parapet, tournant le dos aux passants, se délassant l'esprit au spectacle des lointains horizons.

Les soirs d'été, ce pont de Kasr-el-Nil était une bénédiction de Dieu, une station de fraîcheur, de repos exquis dans la brise, loin de la chaleur étouffante de la ville.

A tout ceci, il faut dire adieu ; heureusement que l'Exposition par les milliers de visiteurs qu'elle aimante, permet au pont de Kasr-el-Nil de finir dans une apothéose, un mouvement triomphal de passants enthousiastes...

Rawi

UNE NAGEUSE ENCHAINÉE
Lottie Schommel, célèbre nageuse américaine, est prête à plonger dans l'Océan, ses mains et ses pieds enchaînés. Elle a couvert ainsi, au large de Miami, 1500 mètres à la nage.

Réflexions fin de saison

Les Cairotes et l'Opéra

Jeudi, 12 Mars 1931.



DES spectateurs quittent le Théâtre Royal de l'Opéra.

Des applaudissements, vestiaire, brouhaha dans le hall, chauffeurs qu'on appelle, autos qui roulent, lumières qui s'éteignent.

A regret, les ouvreurs mettent leur pardessus. On n'aura pas besoin d'eux jusqu'à la saison prochaine.

S'il y a une saison prochaine !

Serrant contre elles leur sortie de bal, les dames échangent des réflexions, les hommes des critiques. Les cochers échangent des jurons.

Symphonie du soir, place de l'Opéra. Symphonie avec coups de sifflet des agents, clackson des huit cylindres, grondement des autobus. Un chef d'orchestre, très posé, très calme, dominant de haut la situation, le bras étendu, donne l'impression de diriger la musique hors du théâtre.

C'est Ibrahim Pacha qui, sur son cheval, surveille depuis des années le va et vient, de jour, de nuit, sur la grande place qui lui est confiée

* * *

Commencée au début du mois de décembre, la saison lyrique 1930-1931 a pris fin. Une troupe d'opéra italien a succédé sur notre première scène à une troupe d'opérettes françaises, dénommées, on ne sait pas trop pourquoi, opéras comiques.

Malgré les subventions, malgré l'amortissement des frais quotidiens d'entretien du théâtre par le Gouvernement, l'impresario, Com. Ferone, ne s'en tire qu'avec quelques milliers de livres de pertes, très sûrement.

Pourquoi ?

C'est ce que nous allons essayer d'expliquer, d'analyser.

La crise.

Ce mot définissant une situation malheureuse a été mis à toutes les sauces. On dit aujourd'hui : c'est la crise, comme on déclarait autrefois: c'est la guerre. Elle a bon dos, la crise. On la surcharge de tant de méfaits, d'un nombre imposant d'ennuis, d'une masse de malheurs. On ne vend pas de chaussettes ? c'est la crise. On ne va pas au Théâtre Royal de l'Opéra. Pardi! la crise.

Donc, théoriquement, l'argent manque.

Pratiquement, les cinémas refusent du monde. La foule envahit l'exposition agricole et industrielle qui a pu être organisée... malgré la crise et on se dispute les places P.T. 80 le fauteuil pour entendre Titta Ruffo, baryton célèbre, âgé de cinquante-cinq ou soixante ans.

A cause d'un manque absolu de publicité, Jean Sarment, la célèbre danseuse Nikolska, n'obtiennent qu'un succès d'estime. Mais le théâtre des Piccoli, plus près du populaire, parvient à intéresser alexandrins et cairotes pendant près d'un mois.

Les magasins consentent d'importantes réductions de prix, à cause de la crise. Mais plusieurs dancings sont bondés.

Alors ? il n'y a pas de crise ?

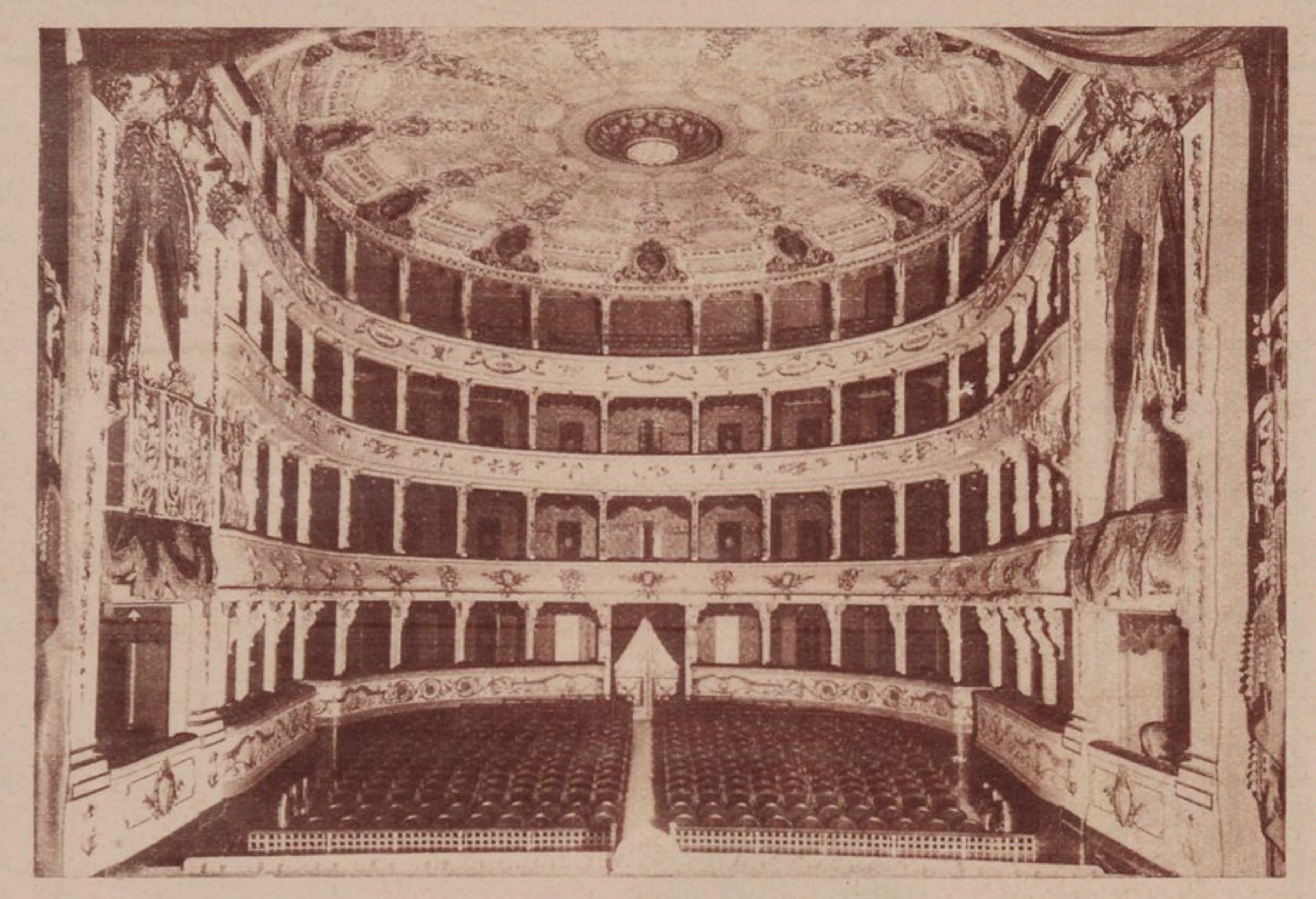
Si. Mais elle n'a jamais atteint en Egypte, l'acuité qu'on lui donne et, même dans les plus mauvais moments, la foule a trouvé de l'argent pour s'amuser quand l'amusement lui a été offert à des prix raisonnables, à part une ou deux exceptions, où la popularité d'un artiste, une publicité bien menée, ont pu attirer les gens les plus difficiles ou les plus rétifs à acquitter des prix forts.

Il y a crise, mais les matinées à prix populaires à l'Opéra ont connu la grande vogue.

Donc ?

Donc, première maladie, premier cancer de la saison au Théâtre Royal : la cherté du prix des places. P.T. 70 le fauteuil, c'est énorme d'autant plus qu'on ne va pas seul au théâtre. Deux fauteuils : P.T. 140. Voiture, pourboires, programme, vestiaire, une consommation. Deux livres sont vite parties.

On a prétendu avoir diminué le



Vue intérieure du théâtre Royal de l'Opéra

prix des abonnements, cette année La bonne blague !

C'est-à-dire que le prix a été effectivement diminué... mais on a réduit d'une le nombre de représentations auxquelles l'abonné a droit. De plus, les fonctionnaires n'ont pu bénéficier de leurs anciens privilèges.

* * *

Le public a toujours manifesté une vive sympathie pour les bonnes troupes de comédie française, ayant un bon répertoire et dont les artistes connaissaient leurs rôles.

La tournée officielle de la Comédie Française, lors de la saison 1929-1930 a été un triomphe.

Les tournées précédentes : Soria-Rozemberg, Simone etc., avaient profondément déçu les fidèles du Théâtre Royal. Rôles non sus, même par les vedettes, manque d'homogénéité, de désinvolture à l'égard du public.

Celui-ci a prouvé, tant au Théâtre Royal qu'aux autres théâtres du Caire, qu'il va volontiers applaudir de bons artistes de comédie française lui donnant des pièces nouvelles, un peu connues, au moins.

Cette année, la saison débuta avec une troupe lyrique française. Pourquoi ? Un essai, paraît-il ? Un essai malheureux.

Quelques bonnes individualités dans la troupe. Mais ne parlons ni des figurants, ni des danseuses.

Or, actuellement, la mise en scène, le nombre, la qualité des figurants et des danseuses jouent un rôle de premier plan au théâtre, quand on veut y représenter des opérettes, surtout des opérettes classiques.

Et le public ne les supporte plus que difficilement. Il aime bien "Trois jeunes filles nues" et "Le comte Obligado". Quant à "La Fille de Mme Angot" et à "Véronique", ils les a relégués au grenier des souvenirs. Ou alors, il les acceptera au cinéma. Vous vous souvenez de "Monsieur Beaucaire" au cinéma ? Un film de grande allure devant lequel l'opérette paraît si pâle, si lamentable, malgré la meilleure volonté du monde manifestée par le régisseur, les artistes, l'orchestre.

Et on a pu supposer, un instant, que de multiples personnes étaient prêtes à payer P.T. 70 pour entendre "Monsieur Beaucaire" ? ou "Les Comtes d'Hoffmann" ? Quelle erreur !

Prix trop élevés.

Mauvais début.

Il fallait commencer par une bonne troupe de comédie française. Il fallait, pour toute la saison, établir des prix en harmonie avec la situation générale.

Théorème : il vaut mieux vendre vingt fauteuils à trente piastres que dix fauteuils à cinquante piastres.

D'abord, on gagne cent piastres. Ensuite, on gagne dix spectateurs. Plus les spectateurs sont nombreux, plus les artistes jouent et chantent avec coeur. Ensuite, les spectateurs attirent les spectateurs.

Maintenant, en ce qui concerne la saison d'opéra, nous dirons, aussi franchement que nous avons présenté nos observations ci-dessus, qu'administrateurs, impresario, directeurs ont réalisé un très bel effort et que nous sommes les premiers à regretter que le public, malgré le prix des places, n'ait pas répondu comme il aurait dû répondre.

Artistes : En général, des jeunes, jouant avec sincérité, avec brio. De belles voix, chaudes, vibrantes. Quelques excellents éléments : Giovanni Voyer, Pedro Mirassou, Sorgonovo, Spada, Scatolla, Girardi, côté hommes et côté femmes : Mlles Pampanini, Brancucci, Menotti, Turquel, Trilla, Mion, etc. Nous ne pouvons citer tout le monde.

Chœurs : Les meilleurs que nous avons entendus au Théâtre Royal de l'Opéra depuis des années. Ils ont été constamment parfaits.

Orchestre : Toujours à la hauteur de la situation.

Danseuses : Idem.

Répertoire : Bien établi. Deux absolues nouveautés pour l'Egypte ont été représentées : "Amina Allegra" et "Le Vaisseau Fantôme". Plusieurs belles reprises : "Boris Godounov" (donnée pour la première fois en 1909), "Francesca da Ramini" (donnée en 1923), la Fanciulla del West" (donnée en 1923)

Une série de représentations parfaites de "Madame Butterfly" avec Mlle Paganini et le ténor Voyer.

De bonnes représentations d'œuvres qui plaisent à la majorité du public : "Aida", "Tosca", "La Bohème".

Mise en scène, décors etc : Jamais la mise en scène ne fut aussi parfaite que cette année. Pour plusieurs ouvrages représentés, les décors et les costumes furent commandés spécialement en Italie.

Voilà donc exposés les bons et les mauvais points à l'actif de ceux qui ont le sort du Théâtre Royal de l'Opéra entre leurs mains.

Ah ! il y aurait bien un moyen de tout arranger; construire un nouveau théâtre, vaste, moderne, qui permettrait l'installation d'un grand nombre de places populaires....

Un projet a été établi. Il ne sera pas réalisé d'ici longtemps.

C'est toujours au même théâtre que nous irons l'année prochaine si un impresario veut bien risquer l'affaire !

Or, nous sommes convaincus que l'impresa peut être une bonne affaire si :

la subvention gouvernementale reste ce qu'elle est.

si on autorise l'impresario à abaisser le prix de fauteuils à P. T. 40 pour la comédie française et P. T. 50 pour l'Opéra, les autres prix en proportion.

si on l'autorise également à créer, comme en 1929-1930, deux séries d'abonnement : l'une pour la comédie ou pour l'opéra et l'autre pour les deux réunis.

si on redonne quelques privilèges aux fonctionnaires.

Que l'on écoute pour une fois les suggestions du public.

On nous dira : P. T. 40 ou P. T. 50 le fauteuil, c'est la ruine pour l'impresario.

Erreur.

La ruine pour l'impresario, c'est d'avoir des salles vides. Si on lui donne une subvention que l'on peut évaluer au total à 10000 livres égyptiennes, c'est bien pour qu'il donne la possibilité au public d'aller assister aux spectacles représentés.

Un groupe de cairotes.

La vie littéraire.

L'Association des écrivains d'Egypte de langue française



C'EST un projet.

C'est un projet qui semble avoir pris corps, grâce à la compréhension de quelques-uns, malgré l'opposition avouée ou silencieuse de plusieurs autres. C'est un projet qui, réalisé, pourra rendre d'importants services à la cause des lettres, à celle des écrivains, à celle de l'Egypte.

On en a parlé, dernièrement, dans le studio de notre confrère S. Stavrinos où des auteurs, des amis des lettres avaient été réunis sur la demande d'Elian Finbert qui leur fit une communication.

Mais voyageons un peu dans le passé afin que tout le monde sache comment est née l'idée de cette association, comment vint au monde l'enfant encore un peu difforme mais qui a des chances de devenir un beau poupon, un bel enfant, un fort adolescent, petit à petit...

Quelques mois avant de venir en Egypte, Elian Finbert qui aime tant la terre des pharaons et ceux qui l'habitent, me demandait dans une de ses lettres si je ne jugeais pas utile la création ici d'une association des écrivains d'Egypte de langue française, laquelle association serait affiliée à un important groupement français de gens de lettres. Il en existe plusieurs.

— Utile, répondis-je, certes. Mais combien difficile à créer ! Tout essai de création rencontre partout, et ici plus qu'ailleurs peut-être, un mur non d'hostilité mais d'indifférence contre lequel se réduisent en poussière les dispositions les meilleures si elles ne sont pas soutenues par un entêtement à toute épreuve, par une énergie farouche. Une association des écrivains d'Egypte de langue française ? le beau projet ! Mais je me souviens, mon cher Elian, de mes diverses tentatives pour constituer un syndicat ou une association de la presse, tentatives avortées car il est bien difficile d'unir par les liens de la solidarité, pour ne pas prononcer le grand mot «amitié», des êtres qui appartiennent à tant de races différentes et qui pensent, qui sentent de façons opposées les unes aux autres.

Finbert unit à une certaine audace, de la suite dans les idées. Mes observations ne lui firent pas abandonner son projet auquel l'auteur du "Batelier dn Nil" parvint à intéresser trois écrivains français éminents, s'intéressant, tous trois, à l'Orient et à l'union tous les jours plus intime France-Egypte. Trois écrivains: Georges Duhamel, Pierre Mille et Maurice Martin du Gard, directeur des "Nouvelles Littéraires".

Cher Monsieur et Ami,

Je suis très sensible à votre proposition et j'accepte bien volontiers de faire partie du Comité de votre Association; mais j'espère qu'elle ne poursuit aucun dessein politique? Vous me feriez plaisir en me donnant quelques renseignements complémentaires.

En ce qui concerne les NOUVELLES LITTERAIRES, c'est avec le plus grand plaisir qu'elles accueilleront naturellement, des informations un peu complètes sur votre Association.

Amicalement votre,

Fac-similé d'une lettre de Mr. Maurice Martini Dugard.

Je mis au courant, au Caire, plusieurs personnes du projet qui prenait forme. "Ne dormez pas !" m'écrivait Finbert. Hé là ! je ne dormais guère mais il y a tant de gens qui dorment ici, en dehors des heures de la sieste et de celles réservées au sommeil pendant la nuit.

Les premières lignes d'un manifeste sont écrites.

" Qu'une telle association voit le jour, ce furent les rythmes même de la culture française et son cheminement au fond des consciences des jeunes écrivains d'Egypte qui l'ont ponr ainsi dire projetée au dehors par la loi de nécessité. Il y a en Egypte des forces vives, des talents qui ne demandent que la matûration du fruit qui n'a pas encore reçu toutes les coulées du soleil, pour se manifester, des intelligences dirigées vers les choses de l'esprit qui n'ont pas trouvé des moyens utiles pour se réaliser, des revues littéraires arrêtées dans leur élan par manque d'une équipe...

... Nous avons ainsi, un peu partout, des volontés dispersées, solitaires, qui attendent un appel. Le voici...

... L'Association voudrait créer en Egypte un foyer qui puisse permettre aux jeunes écrivains égyptiens d'expression française de former un ensemble et de pouvoir parvenir à faire le pont avec leurs aînés, les écrivains de France...

... Elle poursuit, entre autres, un but de défense et d'illustration de la Langue Française en Orient parce que le français est la langue la plus proche de notre tempérament de méditerranéen... "

Brouillons, ratures, corrections. A Paris le comité est constitué en partie avec Pierre Mille comme président d'honneur. Puis, Finbert m'annonce son arrivée en Egypte. «Assez de lettres comme ça mon cher ami. Nous travaillerons mieux sur place en agissant. Je vous attends.»

Et l'autre après midi, celui qui avait eu l'idée de ce groupement exposa ses idées. Il proposa que les premiers membres de l'association soient les écrivains d'Egypte de langue française ayant publié au moins un livre.

Une discussion eut lieu. André de Laumois, F. Moutran, Giovanni Moscatelli, Albert Staraselsky, Albert Saltiel y prirent part et la discussion permit à chacun de bien saisir ce que devait être l'association et quels étaient exactement les buts en vue.

Ce qu'elle veut, l'association? réunir les écrivains d'Egypte de langue française afin qu'ils puissent se connaître les uns les autres; les aider afin qu'ils puissent publier, soit ici, soit en Europe, les ouvrages intéressants qu'ils portent en eux, tout écrits dans leur tête, ou sur des feuilles dactylographiées, gardées au fond d'un tiroir; protéger leurs droits; créer un lien spirituel entre les écrivains de France et ceux d'Egypte; surtout, essayer tant par l'organe qui deviendrait le porte-parole de l'association, que par les ouvrages qui seraient publiés, de faire mieux connaître l'Egypte au dehors.

Il est étrange de constater que de nombreux hommes de lettres vivant ici n'ont jamais rien écrit sur l'Egypte.

Cette carence a deux raisons d'être. D'abord, manque d'inspiration. Ensuite, l'écrivain se dit : écrire sur l'Egypte ? Ici quelle que soit la valeur de mon ouvrage, personne ne le lira. Et au dehors, que est donc l'éditeur qui accueillera un inconnu, porteur d'un manuscrit sur l'Egypte ? Il n'y en a pas.

Mon cher Finbert,

Nous venons d'emménager ici et je me hâte de vous mettre un mot en réponse à votre dernière lettre. C'est entendu pour votre comité d'honneur. Saluez de ma part tous nos amis d'Egypte et croyez moi, de tout coeur, votre

Duhamel

Fac-similé d'une lettre de Mr. Georges Duhamel.

J'en connais, plus qu'on s'imagine, qui rêvent d'évoquer en des pages vivantes la vallée du Nil, ses paysages, ses habitants, ses mœurs. D'autres ont déjà écrit des chapitres qui ne demandent qu'à voir le jour. D'autres encore, pleins de sève, capables de faire mieux que bien, n'attendent qu'un encouragement pour donner en prose ou en vers le meilleur d'eux mêmes, enrichi depuis longtemps par le repliement intérieur.

L'Association, une fois constituée, espère pouvoir fonder un prix annuel destiné à récompenser l'œuvre réussie d'inspiration égyptienne. Il existe depuis plusieurs années le Grand Prix de l'Algérie. Pourquoi le Grand Prix d'Egypte ne serait-il pas créé en dehors des hippodromes ?

Un comité a été constitué. Il a pour but d'établir des statuts aussi simples que possible devant servir de base à la constitution du groupement.

Il est probable que le projet envisagera l'établissement d'une liste de vingt-cinq à trente personnes qui formeront le noyau de l'association. Ces personnes, qui ont donné des preuves de leur talent, auront à examiner les demandes d'admission. Elles feront en sorte que l'Associaiion soit composée de gens susceptibles de rendre les services que l'on attend d'eux et elles sauront mettre à l'écart les quelques brebis galeuses qui essayent de s'infiltrer dans des rangs où elles n'ont que faire.

Ce que veut l'association ? Elle veut agir, elle veut aider ceux qui dans le monde égyptien des lettres ont besoin d'aide, elle veut créer de l'amitié, de la solidarité là où ces plantes, si belles ailleurs, montrent une certaine répugnance à pousser.

Mais je suis sûr que les difficultés apparentes ou invisibles pour le moment seront surmontées et que l'association parviendra à ses fins qui sont courageuses et nobles.

Je suis sûr d'être l'interprète de tous ceux qui ont approuvé le principe fondamental de l'association, en faisant appel aux écrivains d'Egypte de langue française qui n'ont pu être touchés par la convocation qui leur avait été adressée dernièrement, à ceux d'Alexandrie, de Port-Saïd, de tout le pays, afin qu'ils envoient leur adhésion de principe. C'est pour eux aussi que l'on va travailler.

Robert Blum.

Eleonora DUSE

Le Caire, 10 Mars 1931.



IL en est, parmi les Cairotes, qui ont vu, admiré et applaudi la Duse et que sa mort, en 1921, a dû tristement peiner. Cette incomparable artiste n'était pas de celles qu'on oublie, et ceux qui l'ont vue jouer une fois, ont toujours gardé le souvenir de son visage émouvant, aux mille changeantes expressions, si sincères.

C'est donc une figure de connaissance que la sienne, retrouvée à travers la vie d'Eleonora Duse, publiée par E. A. Rheinhardt. Bien que l'écrivain parle en admirateur enthousiaste, qu'il soit quelque peu injuste pour Sarah Bernhardt et son génie dramatique, on sent qu'elle est véridique cette figure d'Eleonora Duse qu'il reconstitue pour nous, dans sa vie artistique et dans sa vie intime, l'une aussi douloureuse que l'autre.

Née sur les côtes de la Méditerranée, dans la petite ville de Chioggia, d'une famille de marins dont les derniers représentants préférèrent le théâtre, Eleonora Duse grandit dans une atmosphère spéciale, faite de privations, de misères, de spectacles douloureux et d'art dramatique. Toute jeune encore, elle parut sur la scène et bientôt, prenant goût au métier, elle s'y adonna complètement.

Ses débuts furent bien humbles, bien modestes et si, en passant, elle eut un éphémère succès dans le rôle de Juliette, elle travailla la plupart du temps dans une navrante médiocrité.

Même, quand elle put paraître sur des scènes suffisamment grandes, en des villes importantes, le public, habitué au noble genre classique, au débit savamment étudié, aux gestes calculés, ne comprit rien à cette jeune femme, ardente, spontanée, qui vibrait intensément et extériorisait ses profondes émotions.

Son type était également étrange; un visage irrégulier, pâle, aux grands yeux noirs, visage qu'on ne pouvait qualifier de beau mais qui était d'un attrait puissant pour ceux qui pouvaient en comprendre le secret.



Rien n'éclaire mieux son tempérament que sa confession au sujet de son premier succès dans Juliette.

“Nous entrâmes à Vérone, un soir de mai. par la porte du Palio... au coin de chaque rue je croyais voir venir à ma rencontre un cortège qui accompagnerait un cercueil couvert de roses blanches. Lorsque j'aperçus le Mausolée des Scaliger, je m'écriai “ Voilà le tombeau de Juliette ” et j'éclatai en sanglots, j'eus une envie désespérée d'aimer et de mourir... et puis, un dimanche de mai, dans l'immense arène, dans l'amphithéâtre antique, sous le ciel ouvert, devant un peuple qui avait respiré dans la légende d'amour et de mort, je fus Juliette. Nul frémissement des plus vibrantes salles, nulle acclamation, nul triomphe ne valut jamais pour moi l'ivresse de cette heure unique. Réellement, lorsque j'entendis Roméo dire “Ah! elle apprend aux torches à brûler... ” réellement je m'allumai, je me fis de flamme...”



Gabriele D'Annunzio.

Je me fis de flamme; ce sera la devise de toute sa vie. Elle fut de flamme dans son art, de flamme dans ses amours, de flamme dans ses gestes.

Son public devint également de flamme et quand elle finit par s'imposer, par triompher, elle connut des salles où les admirateurs étaient de feu. La réputation dépassa les frontières de l'Italie, s'étendit à toute l'Europe, à l'Amérique. Vienne, Berlin, New-York, Paris rendirent d'éclatants hommages à son génie et sa célébrité devint de la gloire. Bernard Shaw on parle ainsi “...il suffit à la Duse de cinq minutes sur la scène pour dépasser d'un quart de siècle la plus belle femme du monde entier... la Duse donne l'illusion d'être inépuisable dans la diversité de ses poses et de ses mouvements. Elle sait exprimer avec une grande délicatesse, mais de la façon la plus vivante, chaque idée et l'ombre même de chaque pensée. Quoique la Duse ait à son service plus d'un million de nuances, il est impossible de découvrir en elle la moindre ligne anguleuse, le plus léger effort susceptible d'altérer le moins du monde l'harmonie de ses gestes... on comprendra mieux la place exceptionnelle revenant à l'art de la Duse pour la raison qu'une pensée hautement et purement humaine est à l'origine de chacun de ses moindres gestes....” A cette opinion de Bernard Shaw, on ne peut rien ajouter.

***

Tandis que sa vie d'artiste devenait éblouissante, sa vie de femme était marquée par un grand et lamentable amour. Elle s'éprit de Gabriele d'Annunzio, bien plus jeune qu'hier et dans le “ Feu ” le poète a raconté ces amours célèbres, mais en les déformant quelque peu. Rapidement, ils ne furent pas au diapason l'un de l'autre et tandis qu'elle brûlait toujours de la même inextinguible flamme, d'Annunzio se lassait. Ce fut pour la Duse le plus douloureux des calvaires; elle supporta tout, jusqu'à l'injure publique de la publication du “ Feu ” qui dévoilait son intimité; elle dépensa des millions pour monter et jouer les œuvres dramatiques du poète, jusqu'en Amérique. Mais la rupture devint inévitable et tandis que d'Annunzio continuait sa magnifique ascension, la Duse reprenait ses triomphes. En elle, quelque chose était cependant brisé et le déclin commençait. Atteinte par une grave maladie d'yeux, elle dut abandonner la scène; il ne lui restait presque rien de sa fortune et elle dut mener, surtout pendant la guerre, une très petite vie.

Plus tard, elle essaya de se reprendre, commença à retrouver son succès, partit pour l'Amérique et y mourrut d'un refroidissement. Son corps fut rapatrié sur un vaisseau aux couleurs italiennes, le “Duilio” et l'Italie, tout entière, l'accueillit. Les funérailles furent grandioses et, après la pompe officielle, le peuple lui rendit un suprême hommage. Puis elle alla dormir, pour toujours, dans un petit cimetière de la terre vénitienne, ayant, dans la vie, été grande, très grande, par son esprit, son cœur et son art.

A. K.



Actualités

« Allo ! Allo !

« Ici Radio Pathé-Journal...

« Mesdames, Mesdemoiselles, messieurs, voici les « dernières » nouvelles qui nous sont transmises par nos correspondants spéciaux»

Cette formule banale précède habituellement des scènes parlantes ou sonores qui ont beaucoup d'amateurs parmi les cinéphiles égyptiens.

"Le ministère Steeg vient de se constituer», dit la voix.

Evidemment c'est une plaisanterie...

«M. Steeg a été reçu à l'Elysée avec les membres de son cabinet» poursuit-on.

Ce n'est pas trop tôt !

Samedi dernier, 7 Mars, l'un des plus grands cinémas du Caire, nous annonçait ainsi la formation du cabinet Steeg. Savez-vous combien de temps cette nouvelle a mis pour arriver jusqu'à nous ?

Quatre-vingt deux jours; M. Steeg a formé son cabinet vers le 15 Décembre 1930. Depuis, que d'évènements..

Laurel et Hardy.

Ces deux grands comiques américains ont parlé en français, la semaine dernière, au Josy. En français, parfaitement, mais avec un accent américain très prononcé. Cet accent a même beaucoup contribué au succès de leur «nuit extravagante ».

Quelques scènes de ce film ont provoqué, dans la salle, un fou-rire interminable; nous relevons particulièrement celle de la rencontre de Mrs. Laurel dans un cabaret de nuit, avec les deux hommes grisés par du thé au poivre qu'ils prenaient pour du cognac.

Nombre de spectateurs ont regretté de voir finir si vite cette hilarante comédie des sympathiques Laurel et Hardy.

Séduction.

Georges, l'irrésistible, est de passage dans un hameau. Fuyant l'averse, il se réfugie chez un vieil employé des chemins de fer, qui, appelé par son service de nuit, est assez naïf pour laisser sa fille, Ita, en compagnie de l'hôte inconnu.

Le lendemain, celui qui avait été pour Ita l'amant d'un soir, part reprendre son existence de Don Juan.

Ita, elle, pense avec amertume à sa vie brisée, à la victime innoncente de leur nuit d'amour, à la frêle créature qu'elle va mettre au monde. Quelques mois plus tard, elle quitte son père pour aller cacher sa honte chez une parente au cœur dur. Mais pareille honte ne se cache pas, et bientôt le bruit se répand qu'Ita, la pauvre Ita avait mis au monde un enfant mort...

Après sa délivrance, la jeune femme va errer à l'aventure. Surprise par la nuit, elle monte sur le siège d'une voiture dont le cocher entreprend de profiter de sa faiblesse.

Sur le cri d'Ita, un homme apparaît : c'est Jean. Il sauve la jeune femme mais au prix d'une blessure qui va lui coûter la vie. Reconnaissante, Ita s'offre spontanément pour la transmission d'une partie de son sang à celui qui l'a sauvée...

Bientôt, Ita et Jean sont unis par les liens du mariage. Leur vie est calme et douce jusqu'au jour où ils rencontrent Georges sur leur passage. Séduite de nouveau, Ita va quitter son mari et lui laisse une lettre où elle lui avoue son dessein.

Mais, elle a tôt fait de savoir quel est l'amant pour qui elle a abandonné son cher mari. Elle veut rentrer chez elle, mais la lettre... LA LETTRE ?

Heureusement elle n'était pas encore parvenue à son destinataire. Elle s'en empare et, en la brûlant, rachète la paix et la tranquilité de son foyer.

Quant à Georges, il trouve une mort juste des mains d'une de ses victimes...

Interprétation parfaite d'Ita Rina et d'Olaf Fjord ; mise en scène originale et qu'on a voulu moderne.

L'étrangère.

L'adaptation de cette œuvre d'Alexandre Dumas fils a été faite avec beaucoup de soin par Gaston Ravel. Elvire Popesco à la séduction originale, à l'accent pittoresque, s'y est créée une figure qu'on n'oublie pas facilement. Henri Debain (Clarkson) a conquis les spectateurs, (mais les spectatrices ?) vers la fin du film.

Dora, une énigmatique étrangère, épouse l'Américain Clarkson mais l'abandonne le soir même des noces pour "accomplir sa mission". Elle part et, dans toutes les villes où elle passe, fait éclater des scandales. Ayant réussi à venger sa mère, dont la vie avait été brisée par un riche colon du Maroc, Dora rejoint Paris. Elle rencontre Clarkson et son fondé de pouvoir, Gérard. Mais le riche Américain doit partir pour Chicago, et il recommande son étrange épouse à Gérard.

Dora reçoit avec un intérêt croissant le fondé de pouvoir de son mari. Elle apprend qu'il aime la fille d'un riche commerçant, Mlle Catherine Moriceau, et entreprend de marier cette dernière avec un noble vicieux, le Duc de Septmonts. Le chagrin de Gérard est grand...

La nouvelle duchesse revoit un jour Gérard, et, son amour éveillé, elle cherche à le rencontrer. Elle lui écrit une lettre dont le Duc, alerté par l'amoureuse jalouse qu'était devenue Dora, arrive à prendre connaissance. Il décide de tuer Gérard pour éviter le divorce et la perte des millions de Moriceau.

Clarkson, de retour, apprend le funeste dessein du Duc, le tue, et, par le fait même, conquiert sa femme.

Deux couples ont alors l'air de trouver la vie bien belle : Gérard et Catherine, Clarkson et Dora...

Nouvelles Du Concours

Depuis que le Concours de photographie a commencé, les envois des amateurs affluent chez Kodak. De tous les coins d'Egypte, les amateurs ont entendu l'appel et jamais concours ne connût un succès aussi éclatant. Et pour cause, car une somme fabuleuse de 20,000 livres y sera distribuée et n'importe lequel de nous pourrait très bien gagner un prix. Il suffit de photographier des sujets intéressants et d'envoyer le plus d'épreuves possibles.

Les Spectacles de la Semaine.

Comment les yeux nous trompent parfois



PLUSIEURS personnes dignes de foi affirment sincèrement avoir vu des spectres ou d'autres apparitions, et l'histoire elle-même a enregistré une quantité de faits pareils. Parmi ces cas, il y en a qui sont tels à rendre impossible tout doute à leur endroit ; et cependant, la vérité n'est pas nécessairement ce que les visionnaires ont cru voir.

Un de ces cas est par exemple la vision historique de l'empereur romain Constantin qui, combattant contre un rival, en 331 après J.C. vit dans les nuages une croix, avec au-dessous ces mots en langue grecque : " Conquiers par ceci ". C'était une apparition de grande importance pour le christianisme, car Constantin se convertit aussitôt et invita son armée à suivre son exemple. Il remporta la victoire et devint le premier empereur chrétien, ce qui facilita l'extension de cette religion. Eusèbe, un historien sérieux, rapporte que Constantin lui conta, lui-même, la vision, qui est d'ailleurs citée par plusieurs contemporains.

Mais la science d'aujourd'hui explique la cause de ces phénomènes. Elle dit que l'œil est semblable à un objectif photographique qui fait passer les images sur une plaque : les images que nous voyions passent de la rétine de l'œil, le long du nerf optique, jusqu'aux centres visuels du cerveau. Mais l'interprétation de ces images est faite par le cerveau lui seul, qui se trompe souvent.

Plus souvent encore, le cerveau ordonne à l'œil de voir de telle ou telle façon. De sorte que l'œil n'est pas un organe indépendant, renseignant sur tout ce qui se passe autour de lui, mais un subordonné du cerveau. Nous ne pouvons donc plus croire en nos yeux, puisque nous voyons ce que nous croyons voir.

A ce propos, les avocat expérimentés savent que les témoins honnêtes décrivent rarement les mêmes faits de la même manière. Si deux témoins rapportent un fait d'une façon identique, ils sont soupçonnés aussitôt d'avoir été corrompus.

Pour ce qui est de l'empereur Constantin, on sait qu'il était très inquiet du sort de la bataille qu'il avait livrée. C'est en vain qu'il avait invoqué les dieux anciens de Rome dont le prestige s'affaiblissait. En lui-même, il devait se dire que probablement le nouveau dieu des chrétiens lui serait plus favorable. Or, des nuages ayant par hasard pris la forme d'une croix, cette image, envoyée au cerveau, fut interprétée par lui comme une promesse de ce qu'il désirait ardemment. Et ses yeux n'ont vu que ce qu'il voulait voir.

Un fait qui explique encore la vision de Constantin, est la vision qui eut lieu la troisième année de la grande guerre de 1914-1918. Voici ce qu'un soldat, témoin de la chose, écrivit dans l'Illustrated London News : " Ce matin, vers 1 heure, nous vîmes une croix splendide au ciel. Elle plana ainsi jusqu'à la lune. Pendant cette vision, le feu a cessé. Des deux côtés il y avait un profond silence. Nous ne savons pas ce que signifie ce phénomène."

Ceux qui lisent beaucoup savent qu'il arrive parfois qu'on lit des mots qui ne sont pas dans les phrases, mais qu'on espérait y trouver. Une des expériences que l'on fait dans les universités, au cours de psychologie, est de substituer un mot certain dans une sentence courante, par un autre mot inattendu. A la lecture, les assistants lisent la sentence dans sa forme première sans faire cas du mot changé. Quand on leur en fait la remarque, ils en sont tous étonnés — et découvrent leur erreur.

On sait que nous percevons les couleurs chacun différemment, non seulement à cause des différences de nos nerfs optiques mais à cause de ce que nous imaginons chacun au fond de notre cerveau.

Dans la plupart des cas le cerveau reçoit les images envoyées par les yeux, sans les déformer. Mais sous l'empire de la peur, de l'espoir, de l'inquiétude ou de l'extase religieuse, le cerveau imagine souvent des choses qui ne sont pas et oblige les yeux à voir ce qui l'émeut.

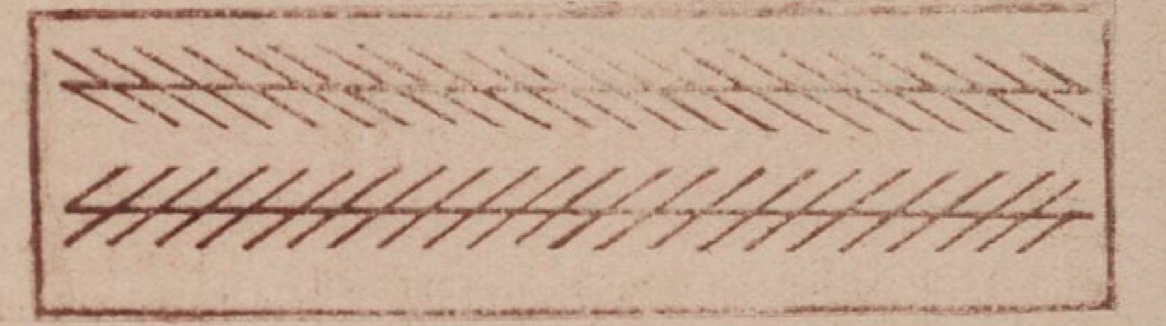
Toutes les apparitions de revenants, toutes les illusions d'optique rapportées par le peuple naïf, sont aujourd'hui expliquées par le physicien et le phsycologue.

Et l'on sait ainsi que les yeux ne voient pas seulement ce qui les entoure : les paysages, les personnes ou les livres, mais aussi et surtout ce que le cerveau désire profondément...

La ligne de gauche semble plus courte que celle de droite, et cependant toutes deux ont la même longueur.



... ce matin vers 1 heure, nous vîmes une croix splendide au ciel...



Deux lignes parallèles, qui semblent devoir se rejoindre à cause des hachures qui trompent l'œil.

Remonterai-je sur mon Trône ?

par



JE n'entends pas m'occuper ici d'affaires politiques auxquelles je ne porte aucun intérêt depuis mon exil. En quittant Kaboul, je suis allé m'établir à Téhéran avec les miens où j'ai été l'hôte du Shah de Perse. Puis j'ai fait un tour en Europe dans l'intention de me familiariser davantage avec tout ce qui est moderne.

Mon frère, le roi Amanullah, et moi, avons été victimes des intrigues du parti conservateur de l'Afghanistan. Ce parti est ennemi de tout progrès, dans le sens européen, que nous voulions introduire dans le pays. L'Afghanistan est un pays très vaste, presque aussi vaste que l'Allemagne et Amanullah voulait exploiter sa richesse, y appliquer des principes d'hygiène, construire de larges routes, — en somme moderniser l'ancien pays.

Le parti conservateur de la population se souleva contre nous — mais sa partie la plus éduquée nous demeura fidèle et recevrait cordialement Amanullah s'il retournait au pouvoir.

On a dit qu'Amanullah et moi étions des ennemis. Il n'en est rien puisque, récemment encore, j'ai rencontré mon frère à Constantinople, où nous eûmes de longues et amicales conversations. Le monde serait peut-être intéressé d'apprendre que nous ne sommes pas seulement frères, mais que nos femmes sont aussi sœurs. Naturellement nous n'avons parlé que d'affaires de famille, notre lutte pour le trône ayant cessé depuis longtemps.



S.M. INAYATULLAH
le souverain qui régna trois jours sur l'Afghanistan.

C'était aussi mon désir personnel d'introduire la civilisation européenne dans mon pays désolé. J'espérais ainsi relever le renom de ma maison et de mon royaume. Mais mes plans n'ont pas pu être réalisés à cause de mon règne trop court. Je le regrette, mais je dois avouer qu'en ce moment il est trop difficile de transformer l'Afghanistan en un pays moderne sur le style des pays d'Europe. Notre culture indigène, saturée de riches traditions orientales, est bien différente de celle occidentale, et je reconnais qu'il faut beaucoup de temps encore avant que l'esprit moderne ne s'établisse chez nous. Je pense que cela aura lieu quand seulement les cultures européenne et asiatique auront fraternisé.

Toutefois, il y a déjà plusieurs institutions et inventions occidentales en Afghanistan. La polygamie aussi disparait peu à peu ; la plupart des riches et notables afghans n'ont qu'une femme et je pense que cette innovation s'accentuera davantage dans nos mœurs.

Bien que l'Afghanistan tienne à sa traditition, il a accepté quelques nouveautés venues de l'Europe. Presque tous les immeubles sont influencés dans leur architecture par le style des arts modernes. De grands progrès sont constatés aussi dans le domaine de la médecine. Les montagnes possèdent d'excellents sanatorias équipés avec des acquisitions modernes et nous en sommes vraiment fiers. Je pense qu'après ce premier pas, assez sérieux en somme, l'Afghanistan sera désireux de poursuivre son développement en adoptant tout ce qui lui manque encore.

Plusieurs étrangers se sont établis dans notre pays. Parmi eux on compte des propriétaires et entrepreneurs importants. Nombreux sont aussi les professeurs européens que nous avons engagés dans nos écoles et, en conséquence, la prochaine génération sera plus apte à embrasser la culture moderne.

En ce cas, si l'ancien Afghanistan fait place à un nouveau, prêt à accueillir les bonnes découvertes, il est très probable que notre famille soit invitée à rentrer au pays. Je ne suis pas prophète pour fixer la date de notre retour à Kaboul, mais j'espère du fond de mon cœur que les 15.000.000 d'habitants de l'Afghanistan reconnaîtront enfin quelle est la seule et vraie route qui conduit à la grandeur nationale.



AMANULLAH KHAN

Pensées Utiles

On n'est pas un homme d'action quand on n'agit que sous la contrainte ou sous l'empire de la nécessité. Les vrais hommes d'action produisent des actes comme les pommiers des pommes.

Etienne REY.

Mondanités



Mlle WANDA BARDONE

la belle cantatrice dont le succès fut très vif à son dernier concert donné au Shepheard's Hôtel.

S. M. le Roi, accompagné par le bimbachi Mohamed Mourad El Chaheed Eff., aide de camp, s'est rendu vendredi 6 mars, à 3 heures p. m, au palais d'Agriculture à l'Exposition Agricole et Industrielle pour l'inauguration de l'Exposition des Roses.

***

S. E. Ahmed Abdel Wahab pacha, sous-secrétaire d'Etat aux ministère des Finances, s'est embarqué jeudi dernier à Alexandrie, se rendant à Rome pour représenter le gouvernement égyptien à la Conférence Internationale du Blé, le 26 mars courant.

***

S. E. Hassan Nachat pacha, Ministre d'Egypte à Berlin, arrivera en congé en Egypte dans la première semaine du mois d'avril prochain.

***

S. E. Cheikh Mohamed El-Gisr, président de la Chambre Libanaise, est rentré samedi dernier au Caire, revenant de son excursion en Hte. Egypte.

***

M. Joseph Grew, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Stamboul, est arrivé au Caire la semaine dernière. De compagnie avec Sir George Clerk, ambassadeur de Graude Bretagne en Turquie ils ont fait une importante excursion dans le Proche Orient, visitant Rhodes, Chypre, la Syrie et la Palestine.

***

M. A. Barnes, directeur de la Barclay's Bank et Mme Barnes, sont rentrés à Alexandrie par la voie des airs, après leur visite à Baghdad et en Palestine.

***

Le Prof. et Mme Wagner ont donné, dimanche dernier, un thé très élégant dans leur appartement de la rue Emad el Dine. Thé d'adieux pourrions-nous dire car le Prof. et Mme Wagner partent ce soir, samedi, pour la Pologne, où ils comptent faire un long séjour à Varsovie.

Parmi les personnes présentes: S. E. Chahine pacha, sous-secrétaire d'Etat à l'Hygiène, S. E. le général Mohiddine pacha, ministre de Turquie, S.E. M. Douchitch, ministre de Yougoslavie, S. E. et Mme Mahmoud bey Khalil, M. et Mme Jack Mosseri, Dr. et Mme Oscar Stross, comtesse S. de Saab, Mme Sachopoulo, l'Emir et l'Emira Michel Lutfallah, M. et Mme Emile Zaidan, M. et Mme Cuilli, M. et Mme Bernard Michel, Mme Borzèse, Mme George Kher, Mtre et Mme F. Zananiri, Mtre et Mme Jassy, M. H. Ferrier, M. et Mme Golding, M. et Mme Moriss, Arrif bey, de la Légation de Turquie, Abou Fath, M. et Mme R. Blum, M. et Mme Gaston Berhey, Dr. et Mme Lendi, Mme Khoury Haddad, M. Marcarian, M. H. Cattaoui, baronne de Heerdt d'Everstein, M. et Mme Joseph Sednaoui, etc.

***

M. Robert Garrett de Baltimore E. U. A, qui assista à un dîner donné mercredi en son honneur au Y. M. C. A. Central du Caire, et auquel assista également le ministre des Etats-Unis d'Amérique, est un banquier et un philantrope bien connu dans son pays. Il s'intéresse tout spécialement à la diffusion du mouvement athlètique. Quand il était étudiant à Princetown il fut un des membres de l'équipe américaine aux premières Olympiques modernes à Athènes et le public a déjà pu apprécier les danses en d'autres concerts.

***

Le 28 mars 1931, Grand Bal, paré et masqué, au profit de la Société Internationale pour la protection de l'Enfance, sous le Très Haut Patronage de S.M. le Roi Fouad 1er et la Présidence d'Honneur du Corps Diplomatique, à l'Hôtel Continental-Savoy.

Prix des Billets: Messieurs P.T. 50, Dames P.T. 25. De nombreuses attractions, cotillons et danses augmenteront encore le charme de cette belle fête.

***

C'est avec plaisir que nous annonçons les fiançailles de Mlle Marie Leibowitz avec M. Jacques Schwartz.

***



Mlle SHLOMIT BRAUER,

enthousiasma les spectateurs au Festival des Artistes Palestiniens, donné au Kursaal, par ses danses plastiques d'une exécution impeccable.

fut classé premier dans le lancement du disque.

***

Une réception a eu lieu mardi soir au Cercle Al Diaffa en l'honneur d'Emile Baès, le célèbre peintre belge dont l'exposition vient de remporter un vif succès au Palais Tigrane. M. Dauge, ministre de Belgique honorait la réception de sa présence; une assistance des plus élégantes se trouva réunie dans les salons du cercle.

M. Albert Staraselsky, notre jeune confrère de « La Bourse Egyptienne » analysa le talent d'Emile Baès dans une causeri intéressante avec une rare compétence en matière artistique.

***

Aujour'hui samedi, à 5 p. m. aura lieu un Récital de Piano au Kursaal, pendant lequel se fera entrendre Mlle Noémie Dulgurow, une toute jeune fille d'une talent musical remarquable, des danses rythmées et des danses de caractère seront interprétées par Mlle Doris Pilogatti et Marion Pierron, M. Maynard Mazloum, Leda Mazza et d'autres jeunes artistes amateurs, dont

Mardi prochain, 17 mars, Mlle Elfrida Elias chantera au cours de la matinée musicale qui aura lieu à 6 h. du soir chez Mme Stross, rue Kasr el Nil.

***

Mardi dernier, la Société de Musique d'Egypte nous avait conviés à la salle de l'Université Américaine pour son 5ème concert d'abonnement, donné par la Chorale des Fonctionnaires des Chemins de Fer Autrichiens de Vienne.

L'immense salle était littéralement bondée et les chœurs d'hommes eurent le plus grand succès, surtout dans les œuvres de Schubert, Karl Zoellner, Friedrich Silcher, "Le chasseur du Palatinat", chanson populaire du 18ème siècle, de A. von Othegraven qui fut bissée par toute l'assistance. Les chœurs firent merveille dans les valses entraînantes de Josef Strauss, rendues avec le rythme si spécial aux viennois, et qui firent la joie de plusieurs générations.

M. Georges Maikl, soliste de l'Opéra de Vienne, fut très applaudi dans des chansons diverses en allemand, français et italien; quant au Quatuor Viennois Tautenhayn deux violons, une guitare et un accordéon, il exécuta de façon exquise de vieilles chansons viennoises remplies de charme et de délicatesse. Cette audition de ces quatre remarquables artistes fut trop courte au gré du public qui leur fit ovations sur ovations.



LA BARONNE DE HEERDT D'EVERSBERG

dont le départ d'Egypte est vivement regretté dans les milieux officiels et mondains du Caire.

Puis ce fut Mme Riki Raab, danseuse étoile de l'Opéra de Vienne, une de ces merveilleuses artistes de la grande école classique de danse, où chaque geste est une harmonie, chaque pas un poème musical vécu. Mme Riki Raab est une incomparable danseuse qui conquit son public d'amblée; elle voulut bien recommencer cette valse, devant l'insistance des applaudissements, qu'elle venait de danser avec cette grace, cette souplesse et ce rythme vertigineux des célèbres danseuses du non moins célèbre corps de ballet de l'Opéra de Vienne.

Les deux directeurs des chœurs, professeurs Ch. Fuehrich et Ch. Pilss et au piano l'ing. G. Schottner, contribuèrent pour une large part au succès de la soirée.

***

La soirée offerte par la colonie autrichienne mercredi dernier à la Chorale des Fonctionnaires des Chemins de Fer Autrichiens de Vienne, fut une de ces fêtes qui font époque dans les annales mondaines d'une ville. La Rotonde de Groppi semblait trop petite pour contenir l'immense foule se pressant autour des tables et qui fut obligée de chercher place dans la grande tente dressée au jardin.

A la table d'honneur, le Dr. Oscar Stross consul général d'Autriche au Caire, faisait les honneurs avec Mme Stross, la grande animatrice de la Société de Musique d'Egypte, à S.E. Mourad Sid Ahmed pacha, Ministre de l'Instruction Publique, S.E. Hilmy Issa pacha, Ministre des Wakfs, M. Von Stohrer, ministre d'Allemagne, baron H. de Bildt, ministre de Suède, S.E. Mahmoud pacha Sedky, gouverneur du Caire, S.E. Mahmoud bey Khalil, président de la société de Musique d'Egypte et Mme Mahmoud bey Khalil, M. et Mme Pilleger, M. et Mme Vincenot, les présidents des communautés autrichienne et allemande, M. Mme et Mlle Bernard Michel, Mme Sacchopoulo, Mlle Rossi et les autres membres de la Société.

De nombreux discours furent prononcés, des vivats poussés en l'honneur de S.M. le Roi, l'Egypte et l'Autriche. Pnis la Chorale se fit entendre et fut vivement appréciée par toute l'assistance, ainsi que le solo de M. George Maikl, de l'Opéra de Vienne.

Le bal fut des plus animés; de nombreuses danses viennoises furent dansées avec ce rythme si caractéristique des viennois A minuit, un somptueux souper fut servi.

On ne peut que féliciter le Dr. et Mme Oscar Stross, la colonie autrichienne et la Société de Musique d'Egypte pour la parfaite organisaiion et la réussite d'une fête dont les hôtes de passage au Caire emporteront le reconnaissant souvenir.

***

Ce soir, samedi 14 mars, l'Union de la Mutuelle des Anciens Combattants Français du Caire, donnera à partir de 9 h. 30 p. m. une soirée dansante avec intermède théâtral et musical, dans les salons du Cercle Français, rue El Fadl. Bonne humeur et gaieté à l'ordre... du soir.

(Voir la suite en page 20).



LE CHORALE VIENNOIS.

Notre photo a été prise au moment où sortaient de la gare du Caire, la Chorale des fonctionnaires des Chemins de Fer de Vienne, reçue à son arrivée par le Dr. Oscar Stross, consul-général d'Autriche au Caire





LES FOUILLES DU PROFESSEUR SELIM HASSAN.

L'archéologue égyptien, professeur Sélim Hassan, s'est depuis quelque temps, inscrit aux premiers plans de l'actualité grâce à ses découvertes, dues à ses connaissances et à la façon méthodique dont sont poursuivis les travaux qui lui sont confiés. L'année dernière, il découvrait la tombe de Ra-Wer. Il y a quelques semaines, il mettait à jour de nouvelles tombes et trouvait des objets en excellent état, tel ce support où s'appuyait la tête d'un pharaon décédé et ces jarres au dessin si pur.

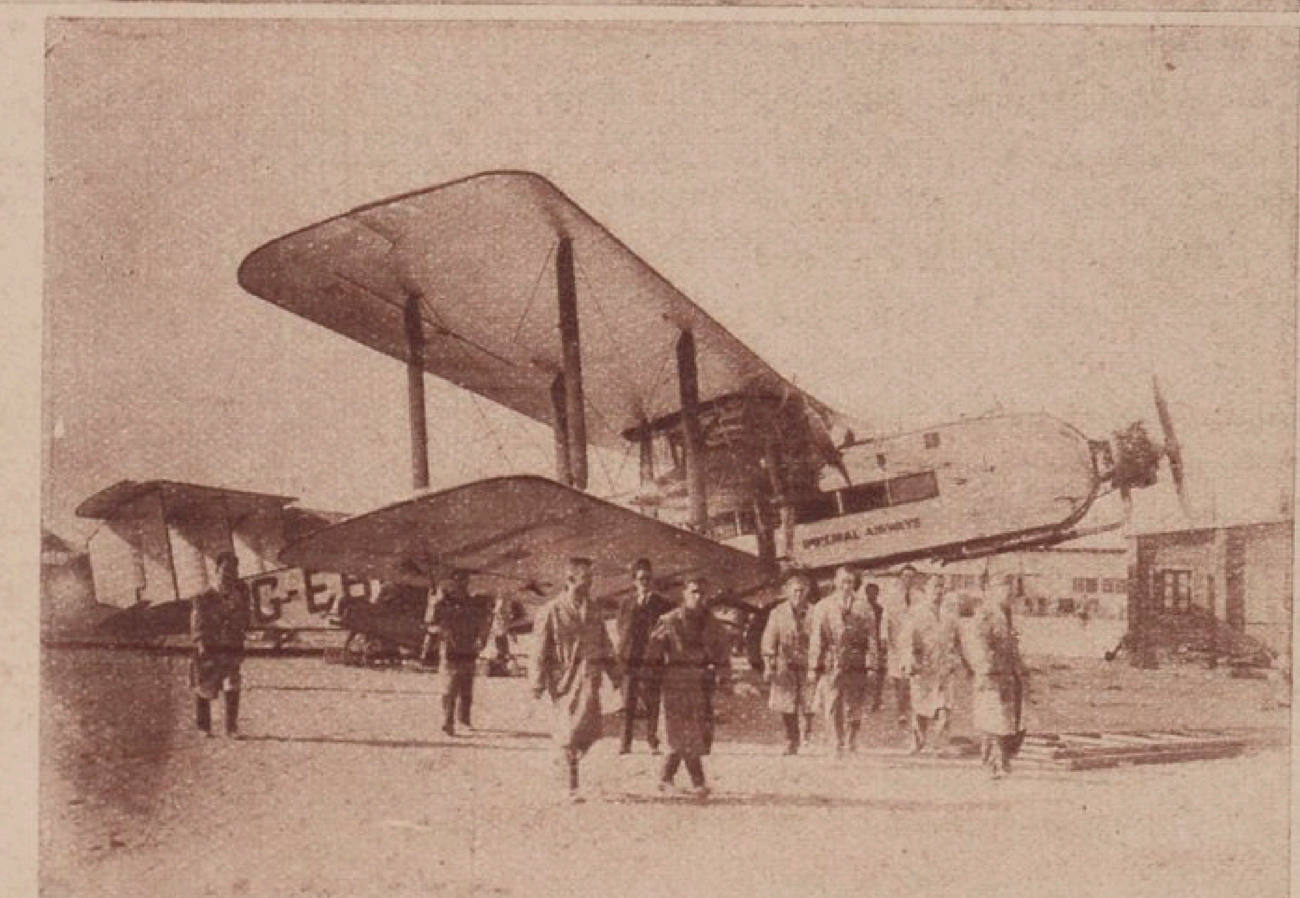


Photo Zachary

SOUSSA REMPORTE UN NOUVEAU CHAMPIONNAT.

De passionnantes parties de billard se sont déroulées à Marseille. Le championnat du monde de billard au cadre de 45 à un coup mettait aux prises les as de la spécialité. La finale opposa l'Egyptien Edmond Soussa qui totalisait 6 victoires, 1926 points en 174 reprises, moyenne 11,06, plus forte série 101 et le belge Van Belle : 6 victoires, 2092 points en 184 reprises, moyenne 11,36, plus forte série 80. Soussa, qui avait déjà battu le belge Moon, eut finalement raison de Van Belle et ajouta une nouvelle victoire à ses nombreux lauriers.





DU CAIRE AU CAP PAR LES AIRS.

On sait que l'Imperial Airways entend établir une ligne aérienne le Caire - le Cap et retour. Le "City of Arundel" qui atterrit dernièrement à Héliopolis, retour du Cap est un des tri-moteurs destinés à desservir cette ligne. Le "City of Arundel" est du même type d'avions qui assuraient il n'y a pas longtemps encore la liaison Egypte-les Indes. Il peut transporter une douzaine de passagers.



KEM EXPOSE.

Le caricaturiste bien connu "Kem" vient d'exposer à l'Hôtel Continental Savoy quelques unes de ses œuvres. Vaici "Badia Massabni" vue par Kem.

S.A. le Prince Abdel Monem, vu par Kem.





LA FOULE AIME LE COURAGE ET L'AUDACE.

Le retour en Italie du vaillant général Balbo et des aviateurs qui, sous son commandement, réalisèrent le magnifique vol transatlantique dont il a été parlé plusieurs fois ici, a provoqué d'irrésistibles scènes d'enthousiasme. Dans toutes les villes de la péninsule par où passèrent les brillants aviateurs, la foule ne leur ménagea pas ses acclamations et à Rome particulièrement, des centaines de milliers de personnes vinrent rendre hommage au général Balbo et à ses collaborateurs qui saluèrent les manifestants amassés piazza Colonna.

IMAGES-SPORTS

Supplément d'Images No. 78 du 15 Mars 1931

Propos Sportifs

Tennis

La rencontre Tewfikieh T. C. contre Union Sportive Française d'Alexandrie avait donné la première fois un résultat très encourageant pour le Tennis Cairote, surtout en simple ou les deux clubs firent jeu égal par 3 à 3.

La revanche de cette partie, disputée Samedi et Dimanche passés, a désillusionné fortement tous ceux qui étaient partisans du Club de Zamalek.

Déplaçant à Alexandrie une équipe renforcée par l'inclusion du Champion d'Egypte 1931, Garangiotis, le Tewfikieh a été battu par 9 matches à 3. Comme le match comportait deux rencontres de Dames, on pourrait dire que l'U. S. F. a gagné par 8 à 2 sur dix matches d'hommes.

J'arrêterai de suite ceux qui chercheront une excuse à la défaite du Club Cairote dans l'abstention de d'Echkoutte en les priant de ne pas oublier que la présence d'un Garangiotis était une ample compensation, et d'autre part, la nouvelle formule du match ne comprenant que 4 parties de Doubles Hommes, était nettement à l'avantage du Tewfikieh. Wahid reste toujours trop influençable, moralement, pour un joueur de classe. Rencontrant J. Grandguillot, il enleva le premier set, puis perdit les deux autres devant un adversaire déchaîné, qui ne se découragea pas quand Wahid mena par 3/9 au dernier set. J. Lenos avait tenu tête pendant trois longs sets à René Danon, lors de la rencontre du Caire. Opposé cette fois-ci à Soryal il succomba par un double 6/0 ce qui est inexpliquable.

Plus inexplicable encore, la défaite de Sanua par H. Danon. Alors qu'en Janvier dernier, Sanua l'emportait en trois sets, Danon gagna cette fois par un score de 6/1, 6/1.

Pierrot Grandguillot a battu Sarwat dont l'état de santé laisse toujours à désirer; Pierrot fut du reste très en forme au cours de ces deux journées. Dukich est un vrai accrocheur, il finit par avoir raison de René Danon après trois sets prolongés. Il est triste de constater que ce fut la seule victoire Cairote en Simples.

Zerlendi a fourni, en battant Garangiotis, la partie de sa vie. Il ne peut être question de veine ou de malchance. Zerlendi en très grande forme fut vraiment supérieur à son adversaire.

C'est de tout cœur que je félicite Zerlendi qui, à 46 ans, reste encore le meilleur joueur de Tennis qui se soit formé en Egypte.

La seule excuse du vaincu ? Le fait qu'il habite Port-Said depuis les Championnats et qu'il n'existe personne dans la Zone du Canal contre qui il puisse s'entraîner sérieusement.

Les Frères Grandguillot ont battu en deux sets les deux formations Cairotes et nous n'avons pu que regretter que cette grande équipe se soit abstenue pour les Championnats d'Egypte qu'elle était sûre de remporter.

Garangiotis - Sarwat remportèrent la seule victoire du T. T. C. en Doubles, en battant Zerlendi et H. Danon mais, opposés aux Grandguillot, succombèrent après avoir obtenu les avantages de Jeux dans chaque Set.

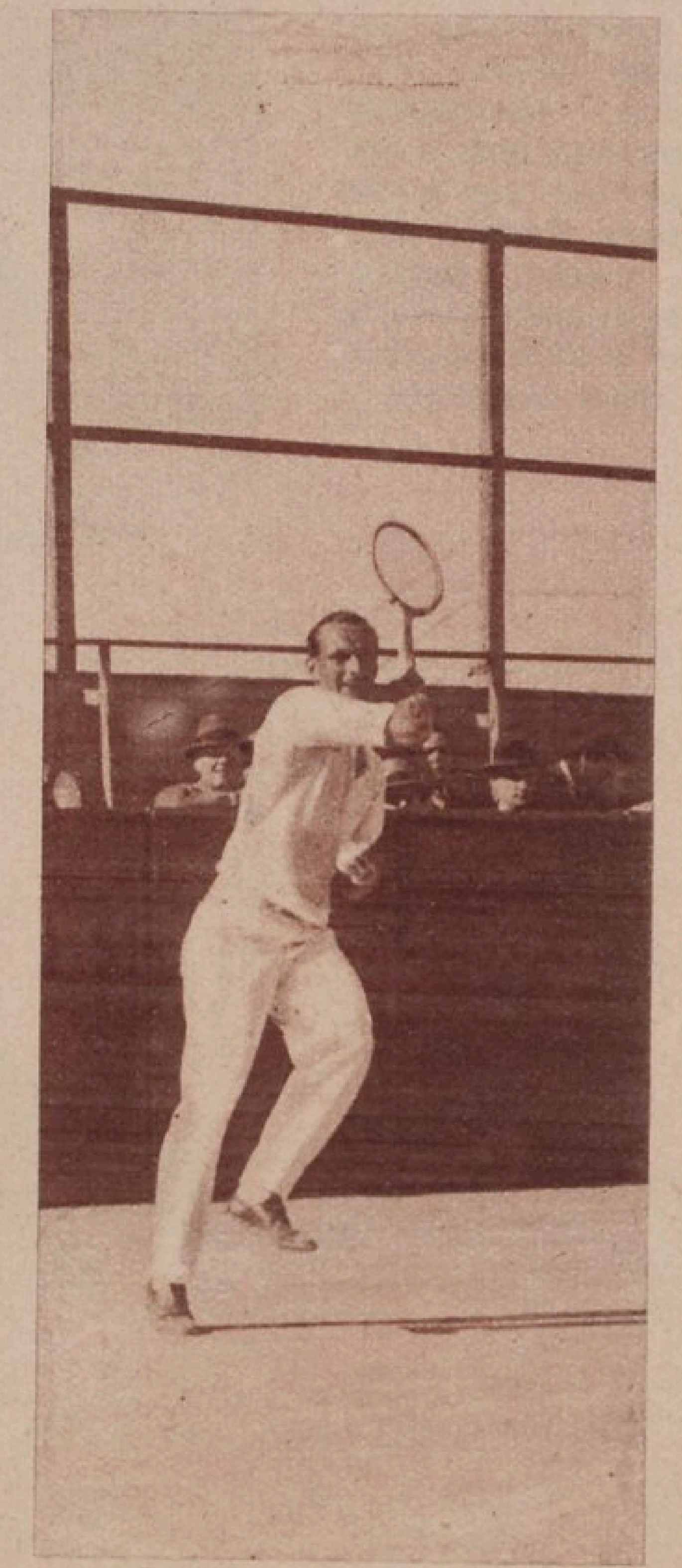
Wahid - Sanua ont une fois de plus désillusionné, facilement battus par les Grandguillot, et, ce qui est pire, aussi facilement battus par Zerlendi-H. Danon. Poutant Wahid nous prouve maintes fois qu'il peut être très brillant en Double.

Il faut féliciter Mlles Alexandroff de la très belle partie fournie contre Mme Campbell-Miss Lenos. Mlle E. Alexandroff a battu Mme C. Campbell et a même infligé un 6/0 à celle-ci au deuxième set.

En résumé, résultats de très mauvais augure pour la seconde manche de la Coupe Bally.

***

Les Championnats de Simple et de Double Hommes du Caire se disputeront au cours du Tournoi du Gézira Sporting Club qui a commencé hier.



"Joujou" Grandguillot

Au cours du match T.T.C. v U. S.F., J. Grandguillot a battu Wahid en trois sets. On le voit ici s'apprêtant à monter au filet sur un bon drive.

FOOTBALL

Comme nous l'avions prévu, le refus de la fédération Egyptienne de Football de faire disputer la Finale du Championnat du Caire avant le Ramadan a amené un sérieux encombrement.

Voici le National qui a disputé Vendredi un match de Sultan's Cup, obligé de rencontrer l'Arsenal, huit jours plus tard, en Finale du Championnat du Caire.

Puis, mercredi prochain, le National devra rencontrer en demi-finale de la Sultan's Cup le South Staffordshire Regt. Voila un programme surchargé.

***

Le National S. C. avait tout juste obtenu le match nul lors de sa première rencontre avec le meilleur club de la zone du Canal.

Jouant la revanche de cette rencontre il déclencha, dans les premières minutes des attaques qui désorganisèrent complètement la défense des Port-Saïdiens. Moukhtar s'emparait de la balle à six mètres du but des visiteurs et son shot ne laissait aucune chance au Gardien, Bransby.



EN SULTAN'S CUP,

NATIONAL bat PORT-SAID par 3 à 0

Jouant la revanche d'une partie qui se termina par 1 but à 1, à Port-Said, le National marqua trois fois en un quart d'heure. La défense du National à l'œuvre. Sabry repousse une attaque de Mohamed Hassan

Le premier succès ayant mis le National en verve, les Port-Saïdiens n'en menèrent par large. Labib se démarquait et shootait dans sa foulée, Bransby, par un très beau plongeon, déviait la balle mais Mansour que personne ne marquait reprennait et marquait le second but du Caire; le troisième allait bientôt suivre. Il fut de toute beauté.

Moustapha Kamel après un échange de passes avec Labib filait vers le but et faisait une passe haute à Mansour passe que celui-ci reprennait de volée en placant la balle hors de portée du Gardien de But. Peu après, Moukhtar, blessé à la cheville, dut aller se faire soigner sur la touche.

A partir de ce moment la partie dégénère et devient de moins en moins intéressante à suivre. Même après la mi-temps le match devint très lent et le jeu dur continua.

Les Port-Saïniens perdirent leur Gardien, Bransby, mis knock-out par une charge de Moustafa Kamel.

Une assistance très nombreuse se garnissait les gradins du E.S.R.I., terrain dont je m'explique difficilement le choix pour une partie de cette importance.

***

Une très grosse surprise: la défaite de l'Arsenal à Chatby par l'équipe de l'Union Récréation par le score, plutôt lourd, de trois buts à un.

Certes, les Alexandrins jouaient devant leur public mais ce n'est pas une raison suffisante pour justifier la défaite de l'équipe de Zamalek.

Lors du premier match entre ces deux clubs, un match nul de 1-1 en résulta.

***

L'équipe de la Police a réussi une très jolie partie en face des champions militaires britanniques, le King's Regt., qui ne l'a emporté que par 1 à o.

Si nos divers clubs ne réclamaient pas un premier choix parmi les membres de cette équipe, la Police constituerait une nouvelle et très intéressante unité dans le Championnat du Caire.

***

Le Greek Athletic Club a battu par 2-0 la Palestra Italiana du Caire renforcée par deux joueurs Alexandrins. Lucas et Yacumis furent les scorers pour les Grecs.

***

Cicurel, Champions corporatifs du Caire, ont rencontré, Dimanche matin sur le terrain du N.S.C., l'équipe de la Deutche Orient Bank, Champion Corporatif d'Alexandrie.

Après une très intéressante partie les joueurs ont battu leurs adversaires par 3 à 1.

Rugby

La saison du Cairo Rugby Club s'est terminée par un entrainement qui a eu lieu Samedi sur le Terrain de l'E.S.R.I.

On forma deux équipes et une partie de 40 minutes fut disputée. On se donna rendez-vous à l'année prochaine ou en Octobre 1931.

Mille Cinq Cents.



LE IIe GYMKHANA DU MENA HOUSE

Cette deuxième reunion a connu autant de succès que la première. On voit ici l'arrivée de la course à cheval pour Gentlemen Riders

TENNIS

Zerlendi bat Garangiotis.

A 46 ans, Zerlendi vient d'affirmer sa très grande classe en battant au cours du match U.S.F. v T.T.C. le champion d'Egypte 1931 Garangiotis.

La Semaine Sportive





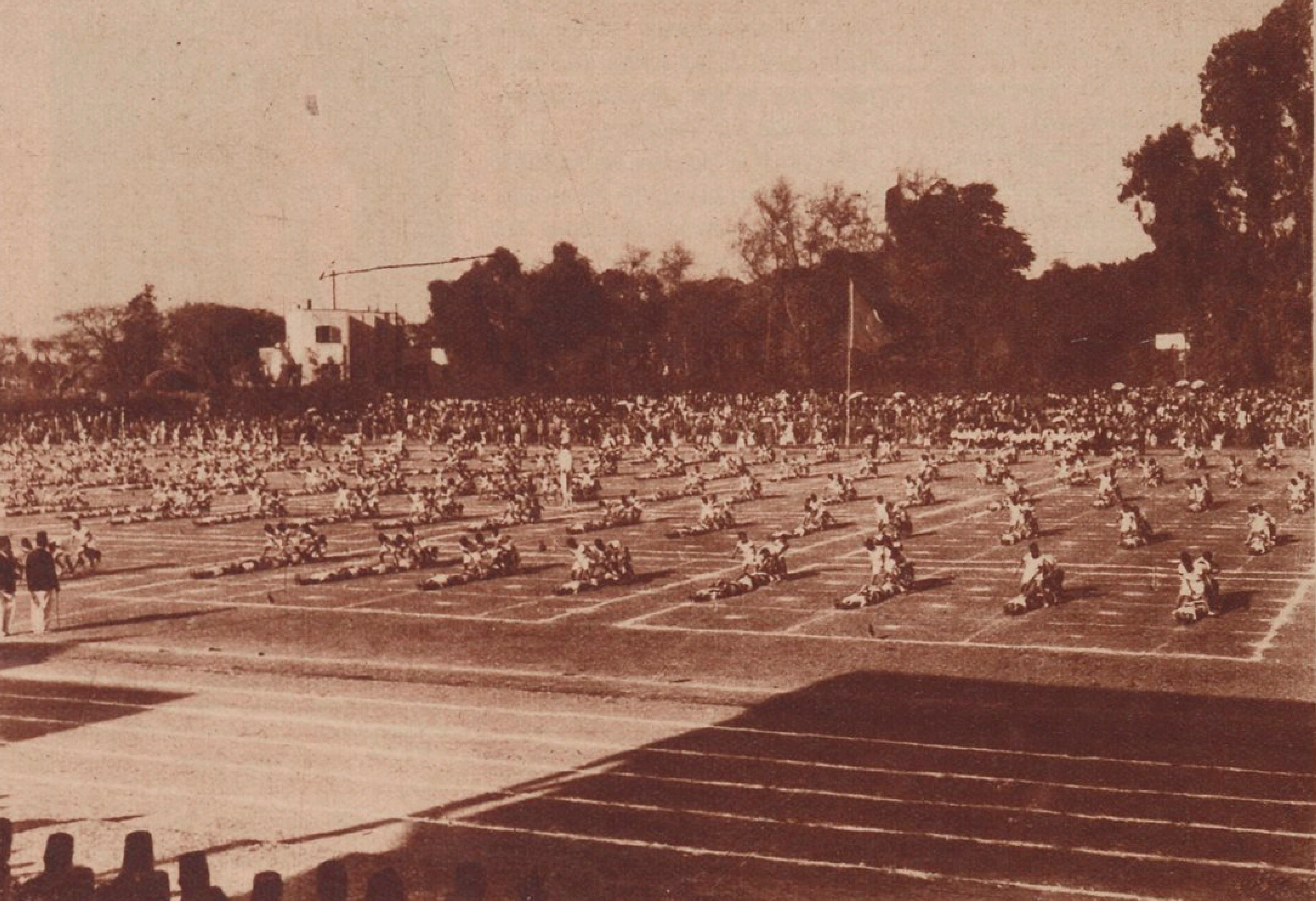
L'UNION RECREATION A BATTU L'ARSENAL PAR 3 BUTS A 1

A Chatby, à la surprise générale, l'Arsenal s'est incliné devant l'Union Récréation par trois buts à un. On voit, sur notre photo, Rostom qui, à quatre pattes, contemple la balle qui a déjà pénétré dans ses filets.



UNION RECREATION v. ARSENAL : 3 - 1.

Une phase du match. Devant les buts de l'Arsenal, Hassan Raghab vient de shooter malgré l'opposition de Moussa (Arsenal).



LA RÉUNION SPORTIVE ORGANISÉE PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET RÉSERVÉE AUX ÉCOLES PRIMAIRES.

Une vue d'ensemble des exercices exécutés, la semaine dernière, par les élèves des écoles Primaires, sur le terrain du National Sporting Club.

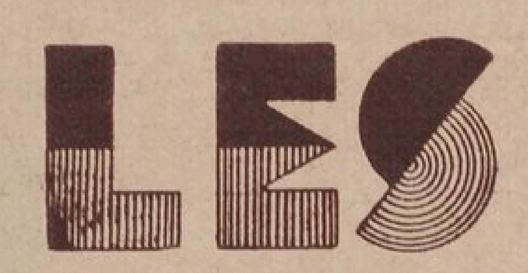
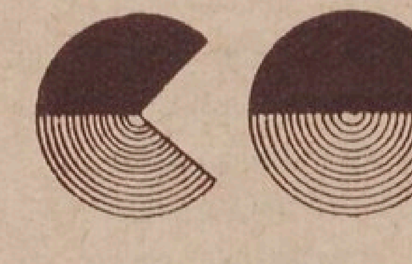
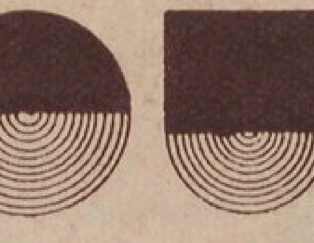
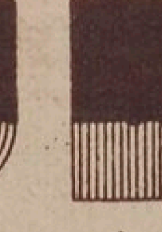
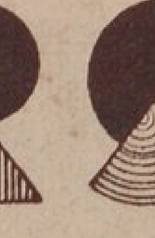
← **UN PASSAGE DU 1500 MÈTRES.**

A remarquer que la plupart des concurrents courent pieds nus, ce qui n'est guère recommandable.



UNE SCÈNE TYPIQUE A OXFORD.

Le jour des éliminatoires, qui ont lieu entre les différentes équipes de l'Université d'Oxford, les partisans de chaque équipe suivent cette dernière tout le long du parcours et lui prodiguent leurs encouragements au moyen de porte-voix.



LES COURSES

Programme du Samedi 14 Mars Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80

Enad (7)	Moh. Hassan	9	2
Lancia (12)	Lister	8	13
Mohannad (5)	Sharpe	8	12
Shaif (1)	Daoud	8	11
El Hilal (11)	P. D.	8	9
Mokdem (4)	Maiden	8	6
Ingeman (8)	Luby	8	6
Hamam (9)	Barnes	8	5
Bandar (6)	Garcia	8	0
Scarlet Pimpernel (2)	Gibs.	7	10
Safin (10)	Pas qualifié	7	10
Abu Simbel (3)	Jeckells	7	4

Nous désignons: Mohannad, Bandar, Shaif.

DEUXIEME COURSE

BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80

Nazal (12)	Daoud	9	2
Makarim (5)	Allemand	8	11
Kryphos (1)	Lister	8	9
El Hamam (8)	Pas qualifié	8	9
Mesawar (11)	Stefano	8	7
Tarb (9)	Garcia	8	3
Regal (4)	Vatard	8	3
Nawi (10)	Maiden	8	0
Tawaf (2)	Sharpe	8	0
Fahmi (3)	Barnes	7	10
Melik el Rih (6)	Vatard	7	7
Ghanman (7)	Gibson	7	7

Nous désignons : Tawaf, Ghanman, Tarb.

TROISIEME COURSE

THE DESERT STAKES. — Pour countrybreds maiden ou ayant gagné une course. — Distance 4 1/2 furlongs. Prix L. E. 100.

Merry Gold (1)	Maiden	9	4
Stockings (4)	Sharpe	8	11
Red Sky (2)	Stefano	8	11
Little Lady (6)	Lister	8	11
Green Isle (5)	Deforge	8	4
Moon Fairy (7)	P. D.	8	4
Jessica (3)	P. D.	8	4

Nous désignons: Little Lady, Stockings, Merry Gold.

QUATRIEME COURSE

THE CHAMPION STAKES. — Pour chevaux de pur sang de 3 ans et au-dessus. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L.E. 300.

Falstaff (6)	Allemand	9	5
Reineta (8)	Non partant	9	2
Lady Tag (2)	Lister	9	2
Nora Bright	Sharpe	9	2
Silsea	Barnes	9	2
Argon (1)	Gibson	9	0
Mercenary Mary (7)	P.D.	8	11
Gracchus (4)	P.D.	7	7

Nous désignons: Nora Bright, Falstaff, Argon.

CINQUIEME COURSE

THE AKBAR CUP. — Pour chevaux arabes de 5 ans et au-dessus. — Poids pour âge réduit et pénalités. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 100 et une coupe.

Mithgal (12)	11	13
Tim (13)	11	10
Pan (2)	11	9
Ibn Bahr (9)	11	6
Imbattable (15)	11	5
Safwan (6)	11	1
Bareed (10)	11	0
Goha (4)	11	0
Jingizhan (5)	10	9
Ghayour (8)	10	8
Solaris (14)	10	7
Ginger (1)	10	5
Maamul (3)	10	5
Samoud (7)	10	2
Rajah (16)	9	13
Gadaan (11)	9	13

Nous désignons : Rajah, Mithgal, Ghayour.

SIXIEME COURSE

THE DAMANHOUR STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe.—Distance 6 furlongs. — Poids pour âge et taille.—Prix L.E. 100

Naadir (5)	Barnes	9	7
Dahi (4)	P.D.	9	3
Caporal (6)	Allemand	9	2
Radif (10)	Stefano	9	2
Meghud (1)	Vatard	9	2
El Motanabi (8)	X	8	11
Daggal (9)	P.D.	8	10
Mon Gosse (11)	Lepinte	8	10
El Hauran (7)	Jeckells	8	9
Karawan II (12)	Deforge	8	7
Merci (13)	Garcia	8	7
Ibn Hadi (15)	Sharpe	8	5
Baher (2)	Maiden	8	4
Gandal (3)	Gibson	8	4
Rishan II (14)	P.D.	8	3

Nous désignons : Caporal, Radif, Gandal.

SEPTIEME COURSE

THE HALFA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Fifi Noiseau (11)	Allemand	9	0
Sanjak (9)	X	8	13
Sadawi (4)	Deforge	8	10
Sadian (6)	Sharpe	8	7
Sayar (3)	Garcia	8	6
Shenyar (1)	Lister	8	6
Mazhar (7)	Gibson	8	6
Misk (5)	Stefano	8	4
Yazur (2)	Maiden	8	3
Tric Trac (10)	Part. Dout.	8	0
Reim (12)	Part. Dout.	7	9
Robin (8)	Barnes	7	8

Nous désignons: Sadian, Misk, Sadawi.

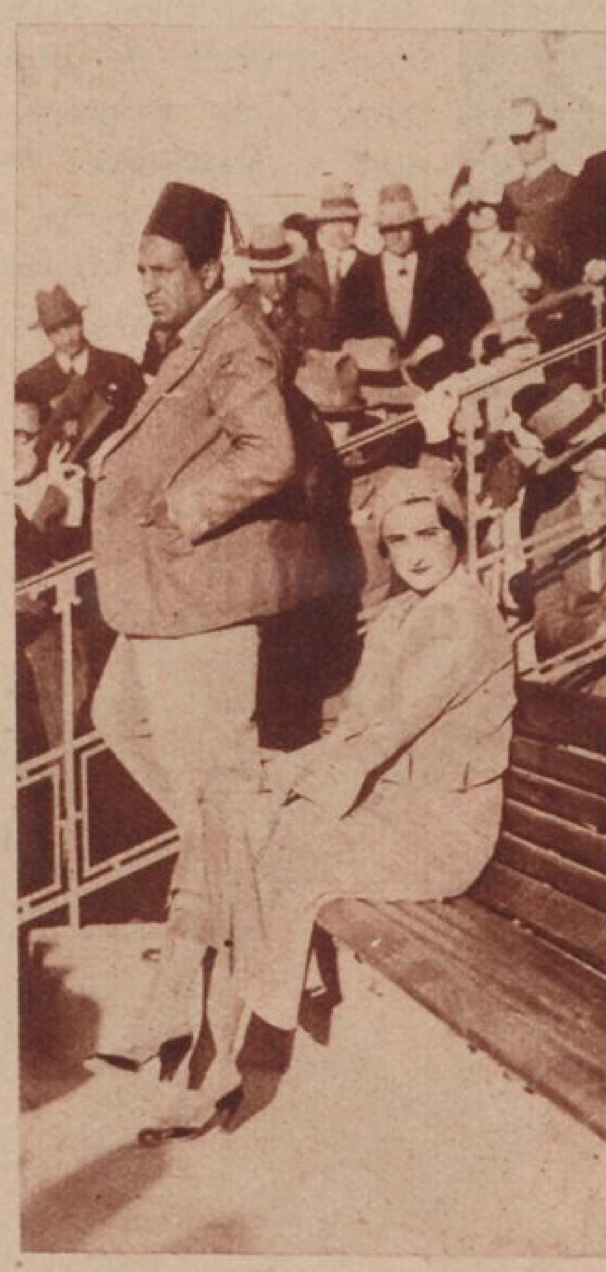
Programme du Dimanche 15 Mars à Héliopolis

PREMIERE COURSE

ENCOURAGEMENT STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs.

Hafez (14)	Maiden	9	2
Abu Ali (3)	Gibson	9	2
Mesmoua (11)	Daoud	8	13
Moharib (5)	Allemand	8	12
Good Luk (2)	Garcia	8	12
Minahi (7)	Sharpe	8	12
Top (15)	Lister	8	12
Alinda (1)	Lepinte	8	12
Mohab (8)	Marsh	8	12
Silver Bullet (9)	Vatard	8	12
Nairobi (4)	Stefano	8	12
El Obeya III (12)	Deforge	8	9
Stanwell (13)	X.	7	10
Safin (16)	Pas qualifié	7	10
Field Marshal (10)	P. D.	7	10
Sabri (17)	Barnes	7	10

Nous désignons: Mesmoua, Sabri, Good Luck.



Au premier plan, la baronne Empain.



Les Tribunes d'Héliopolis

DEUXIEME COURSE

SMYRNA STAKES. — Pour poneys arabes de 3me Classe. — Poids pour âge et taille réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 1 mile. — Prix Livres Eg. 100.

Ibn Hindi (14)	Baxter	8	8
Sandown (7)	Gibson	8	8
Ward II (11)	Sharpe	8	6
Nebih (12)	Stephano	8	4
Wadhan (4)	P.D.	8	2
Noufel (8)	Maiden	8	2
Ghandour (13)	Vatard	8	2
Naseh (1)	Deforge	8	2
Youssef Effendi (5)	P. D.	8	2
Gold (6)	P. D.	8	2
Zaraf (3)	X.	8	1
Katim El Sirr (2)	Garcia	7	10
Nuri (10)	Lister	7	10
Golden Arrow (9)	Barnes	7	7

Nous désignons : Ghandour, Naseh, Golden Arrow.

TROISIEME COURSE

STEWARDS STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me Classe. — Poids pour âge réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.

Salhieh II (3)	P. D.	9	0
Tambour Major (14)	Allem.	9	0
Solaris (6)	Stefano	8	12
Derwish II (16	Garcia	8	12
Mahfouz (2)	Barnes	8	12
Dari (4)	P. D.	8	10
Benito (11)	Lister	8	10
Sudan (15)	Sharpe	8	10
Samih (8)	P. D.	8	8
Shammari (9)	Pas qualifié	8	8
Sans Souci (5)	Lepinte	8	4
Mesnoud (12)	Gibson	8	4
Marconi (7)	Maiden	8	4
Deep Night (7)	Vatard	8	4
Ghandour (13)	Vatard	8	4
Munaggab (10)	Deforge	8	4

Nous désignons : Marconi, Ghandour, Sudan.

QUATRIEME COURSE

SPRING STAKES. — Pour chevaux de pur sang maidens. — Poids pour âge. Distance 1 mile. — Prix L. E. 120.

Pink Potato (8)	Robertson	9	1
Pat O'Neil (10)	Sharpe	9	0
Dahlia (15	Maiden	9	0
Tulchan (1)	Barnes	9	0
Marcenary Mary (9)	Gibson	8	11
Rodogune (13)	Marsh	8	11
Yasmeen (2)	Jeckells	8	11
Come On (4)	P. D.	7	8
Paper Chase (5)	P.D.	7	8
Troubadour (7)	X.	7	8
Wingshot (11)	Lister	7	8
Iceblink (3)	Luby	7	5
La Esmeralda (6)	P.D.	7	5
Loncine (17)	Vatard	7	5
Aristaeus (14)	Baxter	7	5
Ribouldingue (12)	Garcia	7	5
Loughehoe (16)	Barnes	7	5

Nous désignons : Wingshot, Mercenay Mary, Tulchan.

CINQUIEME COURSE

H.M. THE KING'S CUP.—Pour chevaux arabes ayant gagné au moins 5 courses. — Distance 1 3/4 miles. — Prix : une coupe et L.E. 250.

Mahrus (9)	Deforge	9	0
Sergent Major (7)	Allemand	9	0
The Pirate (4)	Lister	8	9
Memphis (5)	Stefano	8	5
Lani (3)	Sharpe	8	2
Ibn el Shol (6)	Marsh	7	13
El Serur (6)	Vatard	7	10
Metaab (11)	P.D.	7	9
Kom El Nur (2)	Garcia	7	8
Bedawi II (1)	Gibson	7	8
Bezhad (8)	Robertson	7	0

Nous désignons : The Pirate, Memphis, El Serur.

SIXIEME COURSE

MARCH HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Classe I, Div. II. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 150.

Caviare (3)	Marsh	9	0
Paper Boy (10)	Lister	8	9
Paper Weight (4)	Lister	8	6
Mountain Peak (5)	Barnes	8	3
Madiette (1)	Vatard	8	0
Freddo (9)	Garcia	7	11
Big Bear (8)	P.D.	7	10
Nigger Girl (2)	Luby	7	5
Sea Rover (6)	Lepinte	7	1
Blue Bird (7)	Robertson	7	0

Nous désignons : Paper Boy, Caviare, Freddo.

SEPTIEME COURSE

ALEXANDRIA HANDICAP. — Pour ponneys arabes de 2me Classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — P. E. 150

Shaysham (8)	Sharpe	9	0
Fifi Noiseau (12)	Allemand	8	13
Abu Agag (14)	P. D.	8	7
Hailan (15)	Lister	8	5
Sayar (2)	Deforge	8	4
Little John (4)	Gibson	8	3
Askar (1)	Barnes	8	1
Tayar el Nil (11)	Marsh	8	0
Tric Trac (13)	X	7	12
Nassar (9)	Luby	7	8
Akbar (5)	X	8	8
Desert Sun (3)	Garcia	7	7
Robin (7)	P. D.	7	6
Conquistador (10)	P. D.	7	4
Samani (6)	Lepinte	7	3

Nous désignons : Desert Sun, Shaysham, Askar.

UN ÉVÈNEMENT SPORTIF SENSATIONNEL

Beyrouth lance un défi au Caire pour un match entre le meilleur cheval d'Egypte et le meilleur cheval du Liban.

M. Henri Pharaon, propriétaire d'une Ecurie de Chevaux de Courses à Beyrouth, vient de lancer un défi à tous les propriétaires égyptiens d'écuries, pour un match entre le meilleur pur-sang arabe d'Egypte et son pur-sang CHAZWAN.

L'épreuve serait disputée à Beyrouth, à l'Hippodrome des Pins, à une date qui serait fixée d'accord entre les participants.

M. Henri Pharaon met un enjeu de 1000 livres égyptiennes à ce match. Le propriétaire du cheval d'Egypte qui serait envoyé à Beyrouth devra concourir pour la même somme

La course serait de 1.600 mètres et au-delà, poids pour âge.

D'autre part, le Comité de l'Hippodrome de Beyrouth réserverait à chacun des deux propriétaires la moitié du produit des entrées à cette séance.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Docteur Kamel Gargour, Commissaire de la Piste de l'Hippodrome de Beyrouth, actuellement au Caire, Immeuble Bahari, Rue Emad-El-Dine, Téléphone 5690 Médina.

Du 15 Septembre au 15 Octobre 4 grands prix de 1.000 livres égyptiennes seront disputés à l'Hippodrome de Beyrouth.

Les chevaux d'Egypte y seront admis.

Le Comité de l'Hippodrome de Beyrouth projette d'organiser, du 15 Septembre au 15 Octobre prochains, quatre réunions de courses auxquelles seront disputées quatre grands prix de 1.000 livres égyptiennes, entre chevaux arabes.

Les propriétaires égyptiens d'écuries sont invités à y participer. Leurs chevaux seront admis avec leurs certificats d'Egypte.

Pour les inscriptions, les propriétaires d'Egypte pourront s'adresser au Comité de l'Hippodrome de Beyrouth, dès que le programme de ces séances sera arrêté et publié.

Les propriétaires qui seraient disposés à participer à ces épreuves sont, toutefois, priés d'ores et déjà d'en informer le Comité de l'Hippodrome de Beyrouth.

***

Nous sommes très heureux de souligner l'importance de cette manifestation sportive du Comité des Courses de Beyrouth et nous sommes persuadés que nos propriétaires de chevaux répondront en masse à l'invitation qui leur est adressée.

Et pourquoi ne le feraient-ils pas? Un beau pays, un climat vi ifiant, un champ de courses des plus pittoresques et quelques beaux trophées en perspective, ne voilà-t-il pas des tentations suffisantes ?



Jolis minois... belles plastiques... grandes artistes...

SOYEZ BONS POUR les ANIMAUX...
...même quand ils sont en baudruche. Voilà certainement l'opinion de Marion Shilling et Lillian Roth.

BLONDE COMME LES BLÉS....
Le cinéma sonore et parlant a mis fin, momentanément ou pas, à la carrière de plusieurs stars et en a lancé d'autres dans le firmament des étoiles. Carole Lombard, aux fins cheveux blonds, est une des vedettes du jour.

LA CHÉRIE DE LA MARINE AMÉRICAINE
Clara Bow est-elle réellement rousse ou se teint-elle au henné? Chacun se pose la question, aux Etats-Unis où la célèbre vedette de la Paramount a défrayé la chronique à la suite des révélations de sa secrétaire et que nos lecteurs connaissent. Mais on se demande maintenant si la gracieuse star, la poupée chérie de la marine américaine, ne s'est pas un peu moquée du public en profitant de son énorme crédulité pour se faire une publicité plus originale que celle qui consiste à perdre un caniche ou un collier de perles.

LES HOMMES PRÉFÉRENT LES BRUNES.
C'est du moins l'opinion de Juliette Compton dotée d'une toison d'ébène. Mais ce n'est pas là son unique richesse. Ne croyez-vous pas que cette impeccable plastique, ces jambes aristocratiques sans oublier ce fin visage, sont dignes d'une incomparable destinée?

Photo M. G. M.

LYA LYS ET LE MONDE.
De France, Lya Lys a fait un bon au-dessus de l'Atlantique. La voici en passe de devenir, grâce à sa beauté, à son charme, à sa vivacité, à sa gaieté bien française, non seulement une étoile de Hollywood, mais une reine du monde sur lequel, d'ailleurs, elle s'asseoit déjà.

Photo M. G. M.

LETTRE A MA FILLEULE



E suis bien content.

Je t'avouerai que jusque ces temps derniers, je ne me sentais pas à l'aise. Il me semblait vivre dans une atmosphère empoisonnée. Ma respiration était difficile. Quelque chose n'allait pas de par le monde, quelque chose composée d'une quantité d'impondérables et d'une somme de faits plutôt concrets, c'est-à-dire de maux que l'on pouvait toucher du doigt.

De chaque côté, l'horizon paraissait menaçant. En Extrême-Orient, la Chine, les Indes, me navraient. En Occident, la Russie, l'Allemagne, l'Autriche, et tutti quanti faisaient montre de dispositions et d'une nervosité inquiétantes. En Extrême-Occident, les Etats-Unis souffraient du mal d'argent et les pays du sud américain révolutionnaient à tour de bras. Et je ne parle pas de l'Egypte où nous vivons, afin de ne point paraître me lancer dans des questions de politique intérieure.

A force de politique uniquement britannique, les anglais, conservateurs, travaillistes, libéraux (ils sont tous les mêmes quand le feu n'a pas encore pris à la maison) risquaient d'incendier le monde. Il est vrai que cette terrible question du chômage les préoccupaient et les préoccupent terriblement. Mais, dernièrement, ils se sont dit : il existe bien de par le monde des pays autres que la Grande-Bretagne. Tiens, il y a justement la France et l'Italie qui ne s'entendent pas au sujet du désarmement naval. Leur mésentente risque de nous créer des ennuis en Méditerranée (il faut bien penser un peu à soi-même dans les crises d'altruisme). Si nous tâchions de les accorder ? Depuis les derniers entretiens de Londres, de Genève, les esprits se sont calmés, les problèmes ont dû être revisés. Let us try.

MM. Henderson et Alexander mettent le chapeau, arrivent à Paris, conversent avec Lord Tyrell, avec Briand et le ministre français de la marine, filent en Italie, voient Mussolini, Grandi et parviennent, enfin, à dissiper un des plus inquiétants nuages européens.

Et d'un.

Aux Indes, ça va mal. Aucun doute à ce sujet. De jour en jour, le danger, la menace s'accentuent. Les soviétistes s'amusent follement, se consolant du répit en Chine. Ah ! par les Indes, gagner l'Europe attaquée également par l'Est, en emportant la Perse, l'Afghanistan déjà travaillés ! Faire vasciller sur ses bases si solides l'empire Britannique : quel rêve ! Staline en rit tout haut alors que Ghandi, pur Indien, loin de toute contingence étrangère, à l'abri de tout ce qui n'est pas l'Inde, continue sa lutte, stoïquement.

Lord Irwin, vice-roi des Indes, qui ne manque pas d'esprit, pense qu'une bonne partie de l'univers risque d'être de nouveau à feu et à sang pour une question de sel alors qu'il y en a tant dans la mer et qu'il y a tant de mer de par le mond. Trois fois plus que la terre si mes souvenirs sont exacts.

Alors ?

Allez-y, lui télégraphient Macdonald-Henderson.

Il y va.

Il fait venir Ghandi, lui offre le thé, bavarde, comprend. En quelques jours, grâce à de la bonne volonté, la paix revient aux Indes. L'Angleterre peut désormais penser à autre chose et le monde respire, délivré d'un gros poids.

La paix, la vraie, qui paraissait inaccessible, impalpable, devient plus réelle. Elle flotte dans l'air. On la regarde passer. Oh ! elle n'est pas encore à portée de main mais qui sait si avec de nouvelles bonnes volontés on ne parviendra pas à l'accrocher au passage.

Car, sais-tu, la paix ressemble à la chance. Quand elle se décide à s'aventurer parmi les humains, vite, il faut la saisir. Sinon, adieu... qui sait pour combien de temps !

Je t'entretiens aujourd'hui de graves histoires, ma chérie. Mais je sais qu'elles peuvent t'intéresser. Quand je vois des gosses autour de moi — et tu en auras demain accrochés à tes jupes — je ne puis ne pas penser au départ de tant de jeunesse, si bientôt on devait recommencer la boucherie. Tu vois d'ici les éphèbes de vingt ans aller se faire tuer alors que la vie est belle ? Tu imagines les horreurs ? gaz, bombes détruisant un quartier, invasion d'avions..... le reste ! Tout cela pourquoi ? par orgueil, par vanité, par sot nationalisme. Le ciel ne serait plus qu'un champ de bataille, la terre un charnier sur lequel s'abatteraient les épidémies.

Les pays civilisés ne sont pas dépourvus d'un certain goût de bataille. Ah ! comme j'aurais aimé me battre au temps de la guerre en dentelle. " Tirez les premiers, Messieurs les Français... "

— Non, après vous, s'il vous plait !

Et même sous Napoléon, on voyait ce qu'on faisait.

Mais se battre sans se voir, jeter la mort du haut des airs ou la projeter à cent kilomètres loin des gens que l'on espère tuer alors que la veille on leur serrait la main ! Ne pas comprendre, mourir sans savoir comment ni exactement pourquoi... Quelle abomination !

Depuis quelques jours, je porte le ministère Macdonald en mon cœur. Je suis content de lui. Grâce à l'esprit de conciliation des Français, des Italiens, des leaders indiens, il est parvenu à débarrasser l'univers des poids qui l'étouffaient. Oh ! il y en a bien encore quelques-uns. Mais les premiers pas sont effectués.

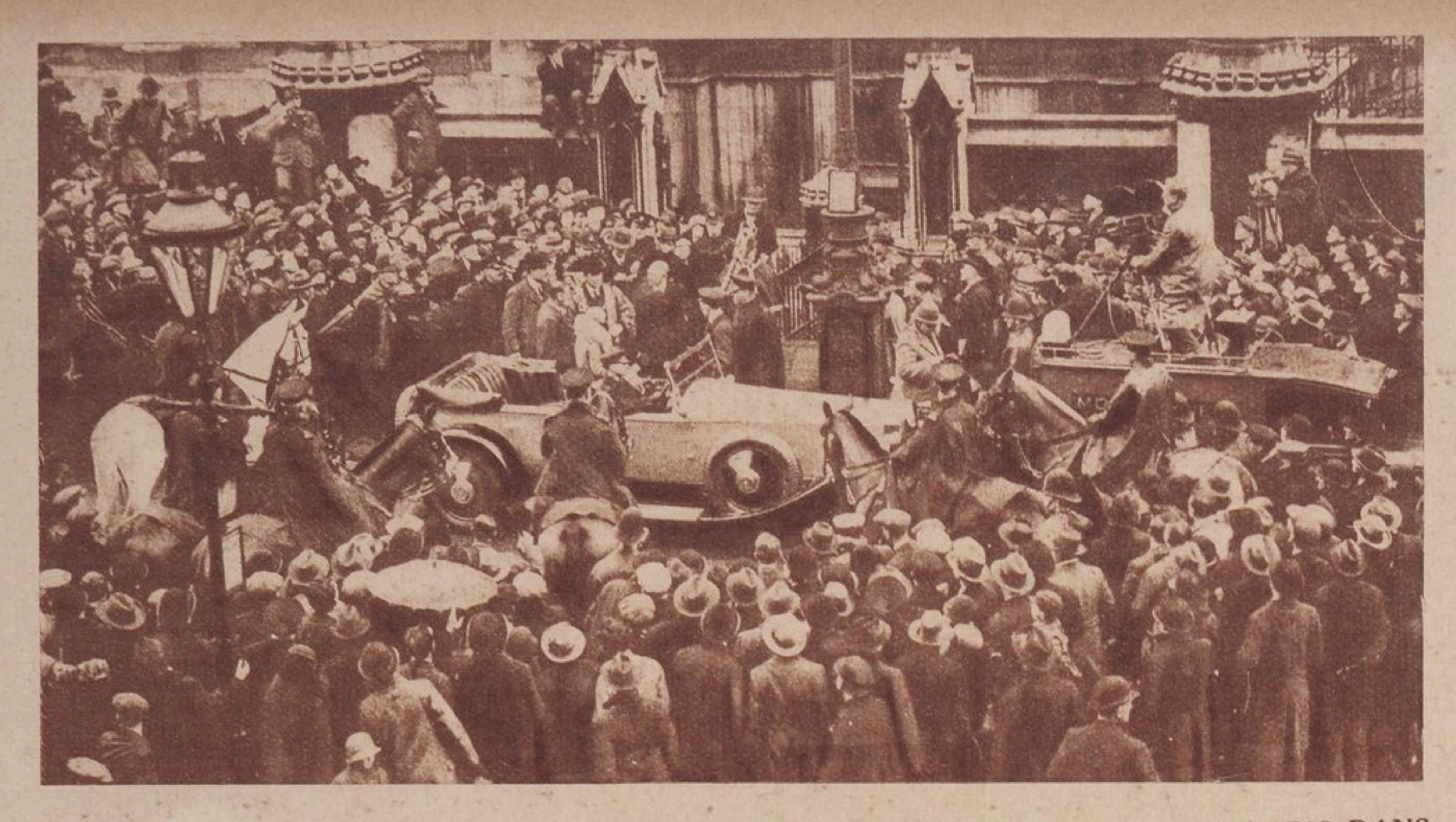
En regardant les enfants, dans la rue, dans les jardins, je n'ai pas autant l'obsession de la lutte fratricide, comme hier. Je me dis : ils pourront, peut-être, grandir dans le calme, songer à créer du bonheur autour d'eux, au lieu de se tenir toujours prêts à courir aux tranchées boueuses.

Je n'ai pas d'enfants. Mon cœur se serre à l'idée que ceux que tu mettras au monde pourraient être happés, un jour, par la tueuse aux mains vertes. Les tiens et tant d'autres. J'ai vu la guerre de près. Je suis encore ébahi, douze ans après, de me sentir en vie alors qu'autour de moi tant de jeunesse est tombée.

Allons... ne parlons plus de cela... Je t'attends ce soir... Nous irons voir un film où de beaux gars, de belles gosses dépensent leur joie de vivre et avant ou après le spectable, nous prendrons un petit quelque chose à la santé de Macdonald, de Henderson, de Lord Irwin, de tous les autres.

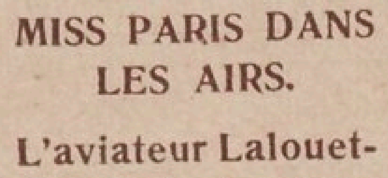
Hip hip... hourrah !

Parrain Jacques.



SIR MALCOLM CAMPBELL.

Le capitaine Malcolm Campbell est devenu champion du monde de la vitesse en automobile. Après avoir établi son record, aux Etats-Unis, dont les longues plages des villes tempérées permettent les folles allures, il est retourné en Angleterre. A son arrivée à Londres, il eut l'honneur d'être reçu par S.M. George V qui lui décerna le titre de Sir. Lorsqu'il quitta le Palais Royal, il déclara qu'il était prêt non seulement à défendre mais à améliorer son record !



MISS PARIS DANS LES AIRS.

L'aviateur Lalouette eut le bonheur de donner le baptême de l'air à Melle Paris 1931. Celle-ci, Mlle Rénée Jouve, se déclara heureuse, ravie de sa promenade dans les cieux où elle fit bon ménage avec un lionceau rapporté par Lalouette d'un de ses nombreux voyages.





LES MANŒUVRES DANS LA NEIGE.

Alors que les premières chaleurs se sont abattues sur Le Caire, Berlin et toute l'Allemagne en général, souffrent du froid. Les grandes manœuvres de la Reichswehr, qui ont commencé en Bavière, ont été entravées par d'abondantes chutes de neige. Dans les Alpes Bavaroises, où se déroulent une partie des exercices, les artilleurs ont éprouvé maintes difficultés pour dégager leurs canons s'enfonçant profondément dans le sol.



LE DÉFILÉ DES " CANNES BLANCHES ".

Le docteur Racine soignait les aveugles de guerre, à Paris, avec un inlassable dévouement. Dernièrement, avenue des Champs-Elysées, le bon docteur fut renversé par une auto et mourut. Ses amis les aveugles lui firent d'émouvantes funérailles et la présence de ces infirmes, tenant leurs cannes blanches, donna à la cérémonie une note de tristesse sans pareille...



LES CÉLÉBRITÉS SE RENCONTRENT

A Londres, Charlie Chaplin fut invité à déjeuner par Lord et Lady Astor, en leur villa du Square Saint James. Charlie n'était pas le seul hôte. Il eut l'occasion de parler cinéma, aviation et littérature avec Miss Amy Johnson, à sa droite, Lady Astor et l'écrivain Bernard Shaw, à sa gauche. Ce dernier est depuis quelques jours parmi nous.



LA VRAIE CAPITALE DES INDES.

C'est Delhi, la vraie capitale des Indes. Située au centre de la péninsule hindoustane, Delhi, ancienne cité, a été reconstruite sur des plans modernes grâce à l'initiative du vice-roi. Son inauguration donna lieu à des fêtes fastueuses et à d'imposants défilés de troupes, dont celui des "Gardes Montées".

Les grands hommes devant l'objectif

par le Professeur Angelo le célèbre photographe.



Stanley Baldwin.



Agha Khan.



Michel Paléologue.



Bernard Shaw.



Ramon Novarro



Le Roi Carol

La plupart des hommes célèbres sont désormais habitués à être photographiés. J'en connais très peu qui seraient embarras sésdevant l'objectif.

Ma connaissance des langues européennes m'a beaucoup aidé dans mon travail, car elle m'a permis de demander à mes clients l'attitude désirable.

La photographie est un produit européen; elle n'a pas été importée d'Amérique, comme on le pense souvent. Mais en Europe elle est encore débutante tandis qu'en Amérique elle a déjà fait d'énormes progrès.

Pour ma part, je suis entièrement dévoué à la photographie artistique et c'est ce qui m'a permis de photographier de nombreuses personnalités.

Parmi elles, je compte l'éminent diplomate et historien, M. Maurice Paléologue, de l'Académie Française. Quand il doit être photographié, il amène avec lui ses chiens magnifiques et tandis qu'il s'amuse à les caresser, je choisis le moment le plus favorable pour fixer ses traits sur la plaque.

Le Prince Agha Khan est aussi une personnalité intéressante devant l'objectif. Il est plein de vivacité, et c'est un plaisir que de le photographier. Il est simple, aimable, et présente une telle mobilité d'expression que le photographie n'a que l'embarras du choix du meilleur moment pour prendre un portrait. Aussi, je le photographie seulement au moment où il ne se rappelle plus être devant l'appareil. Je considère le Prince Agha Khan comme le meilleur de mes sujets dans le sens photographique.

A mon avis, M. Berna d ·Shaw est encore plus intéressant devant l'objectif que dans sa vie privée. Il y a très peu de temps j'ai pris son portrait à Nice dans le Studio de Rex Ingram. Il respirait profondément, comme un athlète, et, à première vue, on le prend non pour un écrivain mais plutôt pour un sportsman. Ce n'est qu'un instantané qui put lui donner sa véritable expression. A le photographier j'ai appris que Bernard Shaw est très coquet, car tandis qu'il posait, il ne cessait de refaire le nœud de sa cravate. De plus, comme j'avais retouché quelques rides de son visage sur le portrait, il sembla en être satisfait et ne protesta pas en tout cas.

Ramon Navarro, le fameux acteur de l'écran, est un excellent client, certes le plus talentueux que j'ai jamais rencontré. Voici ma méthode employée avec lui: je lui expliquai d'abord mes intentions au sujet de l'expression de son visage. Il y refléchit quelques moment, et puis il posa. Ramon Navarro change l'expression de son visage par le seul mouvemeut de ses cils. J'ai pris plusieurs photos de lui. Quand il les eut, il déclara que la photographie, aussi bien que l'écran, peut rendre le jeu de la physionomie d'une personne. Je suis fier de cette déclaration que Ramon Navarro l'a faite pour la premiere fois à un européen.

A part Ramon Navarro, j'ai aussi photographié Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Adolphe Menjou, King Kidor, etc. Toutes ces vedettes étaient ennemies de la photographie mais devinrent bientôt enchantées du résultat obtenu par mon appareil.

Les peintres sont aussi hostiles à la photographie. Pourtant j'ai eu l'occasion de prendre le portrait de Van Dongen et du japonais Foujita. Les peintres posent très souvent devant l'objectif avec une attitude de mépris, mais je crois qu'au fond ils apprécient la photographie.

L'ancien premier anglais Stanley Baldwin m'a accordé une pose une seule fois. Devant l'appareil il a eu l'éternel sourire du diplomate.

Le roi actuel de Roumanie, quand il n'était que le prince Carol, s'est laissé souvent photographier par moi. Il m'a dit que j'étais, selon lui, le plus grand photographe du monde. Il s'est toujours intéressé aux détails de mon art. Il est lui-même un bon amateur de la photo et aime se faire photographier en différents costumes.

Enfin, je dois citer mon plus distingué client, le Maharaja de Kapurthala qui a honoré plusieurs fois mon studio de sa visite. Il est grave comme un sage de l'Orient, et j'ai dû fixer ses traits en un instantané de 1/5 de seconde, à cause de la mobilité de son visage.

Pour conclure, je suis de l'opinion qu'un photographe devient à la longue un psychologue, et qu'il est capable de lire un visage tout comme un graphologue peut lire les caractères dans une écriture...

CONCOURS INTERNATIONAL "KODAK"

COUPON DE PARTICIPATION

Envoyez ce coupon avec vos photos au Bureau du Concours, KODAK HOUSE, 20 Rue Maghraby, Le Caire. Prière de n'inscrire votre nom ni au recto ni au verso d'une photo. Il est très important de conserver les négatifs des photos envoyées.

Nom ....

Adresse complète : ....

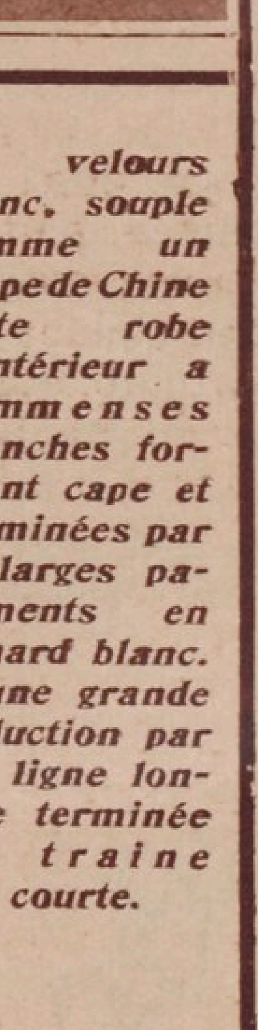
Marque de l'appareil ....

Marque du film ....

Nombre de photos envoyées ....

La Femme Moderne




En velours blanc, souple comme un crêpe de Chine cette robe d'intérieur à d'immenses manches formant cape et terminées par de larges parements en renard blanc. D'une grande séduction par sa ligne longue terminée en traine courte.

«Il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter.»
La Bruyère.

L est curieux de constater que les mariées, en Angleterre, commencent à porter des robes nuptiales de couleur au lieu du blanc réglementaire. Ainsi, Miss Mary Grant s'est mariée récemment, dans une toilette en lamé or, ses souliers étaient faits avec le même tissu et son voile de tulle avait été teint pour prendre l'apparence d'un nuage en or. Ses six demoiselles d'honneur portaient des robes en tulle parchemin avec des petites jaquettes en velours jaune d'or et des couronnes de fleurs jaunes autour de petits béguins en tulle doré.

Le jaune est préconisé comme une couleur de bonne chance, c'est la couleur du soleil et, naturellement, dans les pays où le soleil n'est pas à l'ordre du jour comme en Egypte, on cherche autant que possible à égayer les temps sombres par un rappel des beaux rayons dorés.

Une autre mariée, Lady Perdita Asquith, qui du reste est venue en Egypte en voyage de noces, a porté à sa bénédiction nuptiale, en janvier dernier, une toilette entièrement rose, jusqu'à ses souliers et ses fleurs. Une autre mariée avait choisi un lamé bleu turquoise et argent; le voile était en tulle d'argent retenu par une couronne de myosotis, la mariée étant blonde avec les yeux bleus.

Une nouveauté: les bérets, les écharpes et les pochettes faits en ficelle. Celle-ci est teinte en couleurs les plus vives, le travail est très fin et les dessins les plus charmants. Quelle est la femme élégante qui portera la première au Caire un béret en ficelle ?

Les parisiennes ont adopté la voilette en tulle sur leurs bérets de velours; ne dépassant pas le bout du nez, il donne beaucoup de douceur au regard et en plus maintient les cheveux en ordre puisque les bérets sont portés très en arrière de la tête. Cette mode de la voilette courte est dangereuse pour les femmes ayant le nez long !

Avec la mode des jupes longues, les jeunes filles commencent à porter des couronnes de fleurs sur leurs cheveux, le soir au bal ; rien de plus jeune et de plus gracieux, surtout si les cheveux bouclent légèrement dans le cou. Aux grands mariages parisiens, on a vu plusieurs fois les demoiselles d'honneur porter des couronnes de fleurs au lieu de chapeaux.

Les nouvelles écharpes se font en velours de nuances claires contrastant avec la sobriété des serges et des draps des costumes tailleurs. Un grand couturier fait doubler la jaquette tailleur de ses derniers modèles avec le même tissu en jersey que la blouse intérieure. Un fond beige, ficelle ou biscuit avec des bandes horizontales dans la gamme des bleus, des rouges ou des verts. Le béret est de la couleur principale ou simplement le classique béret basque, bleu foncé. L'écharpe en velours répondra à la nuance la plus vive du jersey.

Cet ensemble est très chic pour le voyage, les excursions en auto et pour conduire soi-même sa petite conduite-intérieure.

Le blanc et le noir est plus que jamais en vogue ; les robes en satin blanc n'ont pas d'autre garniture qu'un beau collier ou une plaque en diamants. Les robes noires s'égayent d'un bouquet de fleurs posé à la ceinture : violettes bleu-turquoise, orchidées vertes, roses en velours noir ou lys du Japon tigrées en brun et jaune. Quand les fleurs ne sont pas posées en avant, elles terminent le décolleté dans le dos, vers la taille; car la mode des dos très décolletés existe toujours ; à peine si quelques femmes le voilent d'un tulle noir ou rose...

Gisèle de Ravenel.



JE ne comprends pas pourquoi la soie artificielle vous donne de la méfiance, nièce "Blue Bird» ? Elle e stéconomique, se lave admirablement et on en fait des robes d'été absolument charmantes.

— Ma chère nièce «Provençale», n'enviez pas autant que ça les jolies mains blanches et douces aux ongles longs et brillants de votre cousine. Généralement ce genre de mains dénote une nature égoiste aimant ses aises et de mentalité superficielle.

De nos jours, tout en étant très soignées, les mains sont rarement de cette qualité; l'obligation pour la plupart des jeunes filles de travailler, et le sport, tennis, auto, golf, etc. font des mains fermes, capables, généralement brunies par le grand air et le soleil. Un homme se laissera peut être séduire par les jolies mains inactives, si blanches avec les ongles roses, mais il s'en repentira sa vie durant ! Les mains trop douces et trop blanches n'appartiennent ni aux bonnes épouses ni aux bonnes mères.

— C'est absurde, nièce "Marie S. R." de croire que le massage facial donne des rides ! En vous adressant à une bonne spécialiste, qui saura par la nature de votre peau quel traitement vous donner, vous retrouverez votre fraicheur et vos "lignes» s'atténueront. Le seul reproche que je fais au massage facial c'est que le traitement est si coûteux qu'il devient prohibitif par ces temps de crise !

— Sûrement vous avez quelques chose affectant votre santé, nièce "Babette»; les cheveux ne deviennent ternes et rèches que par suite d'une indisposition quelconque ; essayez toujours de masser le cuir chevelu avec le bout des doigts trempés dans un peu de vaseline. Mon coiffeur me recommande le traitement suivant: deux ou trois heures avant de se laver la tête faire une pâte épaisse avec de la bonne huile d'olive et un jaune d'œuf cru; enduire toute la tête en partageant les cheveux en raies et conserver jusqu'au shampoing.

— Un bon moyen d'avoir toujours de l'eau douce pour se laver le visage est de conserver toutes les pelures d'orange et de citron ; après les avoir bien lavées, sécher légèrement au soleil, puis mettre dans une cruche ou tout autre récipient. Ajouter cette eau à celle des ablutions ou dans le bain. On peut laisser poser cette eau plusieurs jours.

Ce costume tailleur très chic en velours marron garni d'astrakan, est signé Philippe et Gaston ; une ceinture en même tissu souligne la taille de la longue jaquette croisée.



D'une ligne très nouvelle cette élégante toilette en charmeuse souple bleu turquoise, de Chantal, montre le boléro à longues manches garni d'hermine des tout derniers modèles de robes de diner.

Retour à la Nature

Pour corriger la vie peu naturelle de la civilisation moderne, M. Hammar fait de curieuses expériences dont voici quelques-unes.

USTE au moment où la femme atteint le maximum de son charme, elle commence à décliner et à devenir âgée.

Juste au moment où l'homme a acquis une certaine expérience et devient utile à la société, il vieillit; il doit se retirer, et meurt.

De tous temps on a trouvé avec peine que la vie humaine était bien courte. Mais il devait échoir à M. Park G. Hammar, millionnaire de Saint-Louis, de dépenser son argent à essayer d'en allonger la durée.

Après plusieurs années d'études, Mr. Hammar affirme que si notre vie est si courte, c'est que nous creusons notre propre tombe et nous nous y précipitons par toutes sortes de moyens contre-nature.

Grâce à sa peinture, un peintre sait qu'il peut préserver le bois et le métal pendant des siècles. Il doit donc y avoir un moyen de préserver aussi la vie humaine, a pensé M. Hammar. Et aujourd'hui, à l'âge de 65 ans, il a préparé une méthode qui, croit-il, bien observée, peut allonger de beaucoup la vie.

A Montreux, en Suisse, sur les bords du lac de Genève, et tout près du château de Chillon où Lord Byron écrivit de beaux poèmes, M. Hammar a loué une villa et une grande propriété qui doit lui servir de "laboratoire." Mais il lui fallait aussi des personnes complaisantes qui auraient renoncé à la vie normale et à leurs habitudes. Des annonces lui amenèrent le Dr. Paul Gregorievitch Koutchakoff, un savant russe sa femme d'origine anglaise, et sa belle-sœur Miss Helen May Murray. M. Hammar s'offrit lui-même comme quatrième sujet.

Ses principales réformes se rapportent surtout à la nourriture et au sommeil. M. Hammar dit que 8 heures de sommeil sont nécessaires, mais qu'il faudrait les couper en douze parties de 45 minutes chacune. On ne devrait dormir, que couché sur le ventre et le long d'une courroie de cuir. Seule la partie supérieure du corps repose sur cet étrange lit, tandis que les bras et les jambes en pendent. La nourriture doit être prise dans la même position.

En expliquant pourquoi le sommeil doit être pris à petites doses, M. Hammar dit que c'est une erreur de penser que dormir toute la nuit est naturel, et que les animaux font de même. En ce cas, il faudrait dormir tout l'hiver, tout comme les ours. Si l'homme des cavernes dormait la nuit c'est qu'il avait peur d'elle, et ayant poussé une grosse pierre devant l'ouverture de sa grotte pour se préserver des animaux, il n'avait pas à faire autre chose dans l'obscurité. De sorte qu'il a perdu l'habitude de dormir pendant le jour.

Selon M. Hammar, les cellules de notre corps se fatigueraient et s'intoxiqueraient parce que nous ne nous reposons pas toutes les deux heures. Les chiens et les chats dorment plusieurs fois dans la journée, et les oiseaux et les singes font de même.

Dormir et manger sur le ventre, allongé sur une courroie est la seconde expérience que veut tenter M. Hammar pour corriger l'effet néfaste de la position verticale de l'homme. Cette position n'est pas naturelle, bien que l'homme et quelques oiseaux en ont fait une habitude si longue qu'elle est devenue une seconde nature, pense M. Hammar, qui ne veut pas nous faire marcher à quatre pattes, mais seulement soulager nos jambes des fatigues de la marche.

.. Dormir et manger sur le ventre, allongé sur une courroie est la seconde expérience que veut tenter M. Hammar.

La nourriture, comme le sommeil, doit être prise à petites doses, et pour les mêmes raisons. A part les grands carnivores, rares sont les animaux qui imitent l'homme en s'asseyant pour prendre trois repas par jour. Les végétariens ruminent tout le long de la journée et le nombre de petits repas des oiseaux et des poissons dépasse la centaine.

Il ne faut pas prendre exemple sur les sauvages qui sont gloutons quand ils ont tué une bête et qui après un tel repas passent vingt-quatre heures dans un état d'hébétude proche du coma, empoisonnés qu'ils sont par l'excès de viande qu'ils digèrent ainsi.

Voici ce que propose M. Hammar: "La nourriture se composera au début de fruits mixtes qui diminueront graduellement jusqu'à se limiter aux noix de coco.

Les noix de coco sont la meilleure nourriture pour l'homme. On sait que les singes abondent dans les forêts de cocotiers. La quantité d'oxygène qu'on absorbe en mangeant des noix de coco fortifie indubitablement le corps et l'empêche de s'user vite."

La natation est, selon M. Hammar, le sport que l'on doit préférer, puisqu'il oblige à la position horizontale.. et donne aux organes la première pression d'eau que subissaient nos ancêtres les poissons.

L'expérience de M. Hammar durera 192 jours. Vers la fin les jours seront divisés en 12 petits jours de 2 heures chacun. Au commencement, ses élèves mangeront 70 minutes par jour, et vers la fin 12 heures sur 24. Pas d'occupations domestiques, ni soucis de choses étrangères, ni visites de qui que ce soit ne seront autorisées.

Au début, l'idée était de vivre intégralement nu. Mais puisque des dames font partie maintenant de la colonie de M. Hammar, des maillots seront portés.

M. Hammar ne veut pas nous faire marcher à quatre pattes, bien qu'il pense que cette position est très salutaire. Un grand roi biblique en fit l'expérience. Il est dit en effet au livre de Daniel que Nabuchodonossor vécut sept ans ainsi, se nourrissant d'herbes avec les bœufs. M. Hammar pense que le roi, malade d'excès de toutes sortes, se soigna en suivant cette cure de naturisme.

A la fin des 192 jours d'expérience, ils vont cesser quelques temps leur méthode, pour la reprendre bientôt, et cela pendant cinq ans. Ils espèrent qu'au bout de ce temps ils obtiendront de tels résultats, visibles déjà, que le monde entier les imitera.

Mme Yo-Fievre Poniridy

Une parisienne élégante et jolie, brune aux grands yeux noirs, nous reçoit avec le plus gentil des sourires et nous fait les honneurs de son exposition chez Roger Bréval, rue Antikhana. Toute une fantasmagorie d'aquarelles peintes, en un seul jet, sur papier de soie, où se fixent un geste, une attitude, dans une débauche de couleurs douces ou brillantes en un papillotage de lumière vive et nuancée. Des poupées, des pantins, des petites danseuses, tout un monde qui semble sortir du Songe d'une Nuit d'été, d'une fête d'un Watteau moderne...

C'est gai, bizarre, amusant et séduisant. A côté de cette fantaisie de rêve, Yo-Fievre nous montre des dessins, des pointes sèches, des gravures ou se reconnait une flexible solidité de dessin. Puis ce sont des impressions d'Egypte, les pleureuses, le désert, les palmiers, une petite mosquée, prises sur le vif par une parisienne qui veut s'imprégner de cette terre d'Egypte qu'il faut bien voir, nous dit-elle, pour comprendre. "L'art de Yo-Fievre", a écrit le grand critique d'art, Gustave Khan, "est éminemment subtil, sensible, nerveux et personnel; il anime la chimère et traduit la vie en l'embellissant. C'est un grand art."

G. R.

La Rue — Pointe sèche



Mme Yo-Fièvre



Hamlet. — Pointe sèche et résine.

Mondanités

(suite de la page 9)

Emil von Sauer est un de ces grands artistes qui remplissent une salle de spectacle par leur prestigieuse réputation et leur génie musical. Dimanche dernier l'Opéra était archi-comble et ce fut par de longues ovations qu'un public d'élite salua le grand maître qui, une fois encore, enchanta l'assistance par son magnifique talent.

***

«La petite Chocolatière", de Paul Gavault jouée samedi 28 février par un groupe d'amateurs au Théâtre de l'Esbékieh, au profit du "Foyer" de l'Amicale des anciens élèves du Lycée Français, avait tenté un si grand nombre d'amis des artistes et du comité organisateur, que le vaste théâtre était archi-comble. Premier gros succès à leur actif. Et ce ne fut pas le dernier.

Mlle Mimi Farahat est douée pour les planches, elle dit juste et son aisance est remarquable ; elle fut une charmante enfant terrible ! Très gracieuses Mlles Dorette Turquel, Yvonne et Titine Porthos et très sympathiques au public. Gerson toujours à la hauteur, fut un excellent Mignassol, bien secondé par E. Partik, S. Benlassin, C. Habert, fut MM. Lebovich, M. Barlis. D. Salama, R. Mosseri. Georges Nahas, fut un régisseur très entendu, dans un rôle ingrat. En un mot succès sur toute la ligne.

***

Mlle Braeur remporta le plus brillant succès de la semaine dernière au Festival des Artistes Palestiniens au Kursaal Dalbagni. M. Hilbert, le peintre bien connu au Caire, et Mme Hilbert avaient demandé à quelques personnalités du Caire de venir, dimanche dernier, dans la matinée, au studio de la rue Antikana pour voir Mlle Shlomit Brauer interprêter, en comité restreint, quelques-unes de ses compositions choregraphiques.

Les principales danses de Mlle Brauer sont " Religiosa ", inspirée par le mysticisme, " Bambus " où l'artiste reste figée sur place et meut uniquement la partie supérieure du corps, " Vision de Nuit " d'autant plus originale qu'elle se danse sans musique, "Le prisonnier" d'un caractère dramatique et "Cordoba" impression d'Espagne, avec le rythme des danses populaires. Mlle Brauer est une artiste dont chaque mouvement est profondément étudié.

Mlle Shlomit Brauer donnera sous peu une représentation sous le patronage de M. Pilger, conseiller à la Légation d'Allemagne, qui put aprécier la virtuosité de la danseuse chez M. et Mme Hilbert dimanche dernier.

***

Un grand concert symphonique fut donné récemment à Alexandrie, au Théâtre Alhambra, par la Société des Concerts d'Egypte, sous la direction du Mo Joseph Huttel et avec le concours du pianiste Alexandre Plotnikoff. On y joua l'ouverture d'Egmont, de Beethoven, et trois œuvres en premières auditions à Alexandrie: "L'oiseau de feu», de Strawinsky, "Concerto No 2 en do mineur "de Rachmaninoff et Sweet Home' d'Eurico Terni, un Alexandrin dont les les compositions sont jouées aujourd'hui en Europe.

"Sweet Home" est un poème symphonique qui évoque le calme du foyer, avec sa poésie douce, quand vient le crépuscule: "Abri éloigné des passions et qui recèle une passion sereine..," Un vif succès accueillit cette œuvre nouvelle de Terni.

***

Il n'y a plus d'enfants ! gémissaient nos grand'mères. Que diraient - elles de nos jours ces braves dames si elles s'étaient rendues le 4 mars dernier au Kursaal où Mlles Doris Pilogatti et Lida Mazza avaient organisé avec le concours des élèves de l'Ecole de danse Ivy et Gleen Moore, une Matinée de Bienfaisance au profit des Enfants Assistés ? A les voir ces enfants, à peine des jeunes filles, faire des pointes, des ronds de jambe, virevolter avec une grâce invraisemblable, on croyait s'être trompé et regarder la scène par le gros bout de la lorgnette.

Marion Pierron, jolie statuette en courte robe rose et perruque blanche, fait des pointes comme une Zambelli ; J cqueline de Chedid rendrait un écossais jaloux en dansant la schootish nationale, Genine Pangalo valse comme une grande personne qui saurait danser, et Tamara Marcovitch est le plus délicieux petit polisson « vendeur de journaux » qu'il soit possible de voir.

Maynard Mazloum veut faire la pige aux danseurs russes; sa Polka Oyra avec Léda Mazza, gentil groupe en satin blanc, fut bissée d'enthousiasme; son "Pan" au début de la matinée fut un gracieux poème dansant. Mlle Babs -Davies et Mme Ivy Moore dansèrent en couple la Mort du Cygne et Mlles Massone furent deux mignonnes nymphes de l'antique Hellade. Quant à Mlle Doris Pilogatti, elle fut tout simplement éblouissante de charme et de grace; elle danse à ravir et ses costumes somptueux en firent une espagnole, une orientale et une danseuse fantôme, d'une réelle séduction. Bravo les jeunes, tout jeunes !

***

Comme sur le pont d'Avignon, tout le monde a dansé samedi dernier à l'Héliopolis House Hôtel, au Bal qu'y organisait le Cercle Recréatif d'Héliopolis. Cet intelligent groupement ne cesse de manifester son esprit d'initiative pour le plus grand bonheur de ses concitoyens. Son dernier bal fut des plus réussis, rempli d'entrain et de gaiété, et ce n'est qu'aux premières heures du matin que l'on se décida à dire au revoir à l'infatigable président, M. E. Zalzal, et aux membres si dévoués de son comité.

***

On nous rapporte qu'à l'Exposition de la Haute Couture parisienne à New-York, les parfums «Myrurgia» ont recueilli les suffrages unanimes de l'élégance américaine.

***

Parmi les nombreux passagers partis le 5 mars dernier par le s/s. " Aspasia ", de The Eastern Mediterranean Express Line, ont pris passage, M. Frank Doughlie, Directeur de la Chilean Nitrate Producers Association of Valparaiso, M. Christo Georghalis, de la même societé, Mtre et Mme A. Papadopoulo.

***

Mardi prochain, 17 mars, conférence - promenade de Mme R. L. Devonshire ; programme : les mosquées d'Ibn Touloun, Cheikhou, Aqsunqur (Mosquée Bleue) et Aslam el Bahay ; départ du Continental - Savoy à 2 h. 30 p.m. Pour les billets, prix P.T. 25, y compris l'entrée des mosquées mais non pas les voitures, s'adresser au C ncierge de l'Hôtel.

***

C'est ce soir samedi, 14 mars, qu'aura lieu à 10 hres du soir, le Grand Bal Annuel de la Société Internationale des Employés de Commerce du Caire, au siège de la société, 6 avenue Fouad 1er.

***

A l'occasion de l'arrivée des étudiants Palestiniens, la Maccabi organise dimanche, 15 mars, un grand festival de chants et musique hébraïque, suivi d'un small-dance, au Head Qrs. Bdt. Abdel Aziz.

Les Diamants Rouges

par

Madame L. d'Oberny

La beauté, c'est le cœur.



AUJOURD'HUI, les concours de beauté sont devenus choses banales. Une ville d'Amérique reçoit chaque année sa cargaison de jolies femmes; elles sont examinées, classées, cataloguées, par un jury dont on peut dire qu'il n'a que l'embarras du choix. Une certaine beauté court les rues, toutes les femmes essayant de se rapprocher du type à la mode; — malheureusement, elles y réussissent presque, ce qui est un résultat assez désolant (l'ennui naquit un jour de l'uniformité).

— Nous ne sommes donc pas loin de cette fusion en un type unique où l'académie d'une Vénus de Milo sera complètement étrangère. Cet affranchissement des règles établies est-il un mal ? Y a-t-il vraiment un étalon de beauté dont on ne puisse trop s'écarter... et le goût des gorges plates, des jambes de coq et des maigreurs androgynes ouvre-t-il l'ère d'une esthétique digne de ce nom ? Autant de questions auxquelles l'avenir prochain répondra.

L'histoire qu'on lira plus loin avait son époque, car un concours de Beauté était, en 1911, une manière d'innovation, et il fallait l'Amérique, pays de toutes les audaces, pour la lancer dans la haute société.

Au commencement de cet hiver-là, les journaux publièrent l'entrefilet suivant :

"Sir William S...., le milliardaire bien connu, inaugurera prochainement de nou« velles galeries dans le somptueux hôtel « qu'il possede, cinquième avenue. A cette "occasion sera jugé chez lui le premier con"cours de beauté de notre ville. On sait "que ce match, auquel sont seules admises "les dames de l'aristocratie, exclut, du seul "fait de la sélection, toute banalité. On "sait aussi que l'incontestable rivalité de "nos deux plus nobles ladies ajoute encore "à l'attrait de ce concours dont les esthé"tes de toute l'Amérique s'entretiennent !"

"La pomme d'or sera pour vous, Lolotte, quel Paris oserait hésiter ? dit lord Stuart à l'oreille de sa jeune femme.

Celle-ci, abandonnant le journal qu'elle tenait, se leva du sopha où elle était assise et dit :

— Si ce n'était que vous désirez une approbation publique du choix que vous avez fait en m'épousant, j'eusse préféré m'abstenir... laisser lady Seymoor triompher, ignorer sa haine et l'oublier !... que m'importe ce succès possible ? hors vous, tout ne m'est rien ! »

Il vint tout près d'elle, baissant la tête pour la voir, dans les yeux, ses yeux merveilleux, couleur de violette, et murmura :

— "C'est pour moi qu'il faut combattre, Loly, vous êtes mon arme; acceptez cette occasion de paraitre et d'être Vous, soyez brave, et que votre volonté d'éblouir ajoute, s'il se peut, à votre beauté; qu'elle confonde cette mechante femme elle-même! Vous dérober! mais ce serait avouer que la comparaison peut vous être défavorable !

— Soit ! je paraîtrai donc chez sir William et je serai belle... comme au jour de notre mariage !"

Elle avait tous les charmes: l'extrême jeunesse, une blondeur naturelle et si pure qu'on ne s'imaginerait pas Vénus blonde autrement. Son visage et les lignes de son corps étaient la perfection même, mais sa mobilité d'expression parait ses traits d'une beauté toujours nouvelle, comme une lumière savamment déplacée change l'aspect de l'objet éclairé. Elle était mutine et tendre, toujours pleine de vivacité, sans que rien d'artificiel vint mettre en méfiance ceux qui s'abandonnaient à sa séduction. Et comme si la nature n'eût pas encore assez fait pour ce chef-d'œuvre, elle l'avait dote d'une voix admirable dont le timbre riche et grave se révélait au moindre de ses mots, prolongeant la résonnance de ses paroles, comme on perçoit longtemps les ondes qu'une lyre de cristal a émises.

— Oh ! que vous êtes bien française ! admira le jeune mari ; tout en vous est grâce simple et facile ! vous charmez comme une fleur au soleil, sans le chercher !.. mais l'autre, l'Américaine à la volonté de métal, craignez - la !

Une ombre légère passa sur le front nacré. La jeune femme eut l'intuition d'une lutte, d'un choc qu'avec sa belle insouciance elle eût voulu ignorer: deux races se trouveraient en présence dans ce tournoi courtois... dont les deux meilleures partenaires étaient ennemies...

***

Veuve, vingt-cinq ans, milliardaire, et la plus grande beauté du nouveau-continent, tel était le signalement de lady Seymoor quand lord Stuart, cet Ecossais dont on disait qu'il avait du sang royal dans les veines, l'avait dédaignée pour épouser... une Parisienne !

L'orgueil humilié, bien plus que l'échec sentimental, avait motivé une haine que voilait à peine les dehors mondains. Du temps qu'elle se laissait courtiser, Lady Seymoor, assez déconcertante et d'humeur capricieuse, aimait à dire : " Je ne suis pas certaine d'avoir un cœur ! " A présent presque retirée dans une solitude campagnarde, fermant son seuil aux importuns, ne faisant plus à New-City que d'éblouissantes mais fugitives apparitions, elle s'avouait : " J'en possède un, c'est un fait, je hais trop ! "

Aussi, près d'elle tout se pétrifiait ; les êtres ont une influence sur les choses. Hautaine, méprisant la séduction du sourire, elle paraissait sa propre statue, marbre admirable d'ailleurs, incarnation à rebours de la fable de Pygmalion ! Ce jour-là, debout devant sa psyché, elle étudiait l'effet d'une draperie quand le courrier lui fut remis.

Etrange chose que cette réunion sur un plateau de vermeil des enveloppes aristocratiques et parfumées, des billets cachetés d'une cire armoriée, de toute cette correspondance mondaine dont le contenu se devine à l'avance, et des journaux financiers pêle-mêle avec des revues scientifiques. La frivolité des uns, l'aridité des autres pour cette même femme qui n'aimait personne, n'était curieuse de rien, et dont le rêve écroulé s'était résumé dans un seul mot : domination !

Elle lut sans hâte et rien ne vint troubler l'eau impénétrable de ses prunelles, mais ayant d'un geste net, fait sauter la bande de *" Sciences et Découvertes "*, un article parut attirer son attention, et soudain quelque chose dérangea l'immobilité de son visage. Elle avait lu :

SCIENCE... ET FANTAISIE

" Peter Grossfield, l'honorable savant " dont les travaux sur le Radium se " poursuivent avec le succès que l'on " connaît, nous fait part d'une curieuse " découverte.

" Il peut donner d'une manière dura" ble un éclat rouge extraordinairement " lumineux aux gemmes précieuses, par" ticulièrement aux diamants. Le voisi" nage du radium ne serait pas étranger " à cette modification de leur substance.

" Rien n'est singulier comme la vitri" ne où Sir Grossfield expose, en pleine " obscurité, les pierreries qu'il a traitées. " Toutes les coquettes, semble-t-il, de" vraient désirer ces bijoux capables de " communiquer leur mystérieuse lumière " à celles qui voudraient les porter ? — " Néanmoins, nulle femme, jusqu'ici, n'a " essayé de s'en parer; ces diamants " ont perdu leur inertie minérale; une " sorte de vie magnétique les anime et " l'on dit qu'ils ne sont pas sans danger.

" Si les pierres de feu étaient... des " pierres de mort ? "

Nul ne l'a prouvé! dit tout haut lady Seymour; et... quand cela serait ? Qu'importe! Etre une heure l'idole magnifique devant laquelle tremble la foule et s'extasie un jury sidéré !... La détrôner à jamais ! Joie suprême, serait-ce te payer trop cher?" *" Je veux triompher !* rien ne vaut que par la volonté !" se répétait lady Seymoor quelques instants avant de paraître devant l'aréopage.

" Ne crains rien ! disait d'autre part Loly à son mari, je me sens heureuse : une atmosphère d'amour m'environne ! "

Elles ne s'étaient point vues et feignaient de s'ignorer.

Une estrade, couverte de tapis splendides, était dressée au bout de l'immense salle dont le fond était un rideau de velours noir. Une rampe, dont on modifiait la lumière à volonté, éclairait le défilé de cette élite de jeunesse et de grâce, mais les concurrentes, confusément, sentaient n'être que la figuration d'une scène dont l'issue passionnait le public, car, d'un commun accord, elles avaient décidé que les deux rivales paraîtraient les dernières.

Enfin, lady Stuart parut.

La tenture s'était entr'ouverte. On la vit, flexible et courbée dans une révérence dont elle avait le secret, redresser lentement son jeune corps avec le mouvement d'une tige qui répond à l'appel du soleil. Elle rayonna ; on eût dit une nymphe de Jean Goujon incarnée un instant dans une chair d'illusion. De bijoux point, mais la chevelure d'or à peine nouée, parée d'un seul lis valait le plus riche diadème. Ses yeux, d'une couleur indécise entre le bleu et le mauve, avaient la douceur du printemps.

Un simple réseau de perles laissait deviner la splendeur du buste, retenant une étrange et longue draperie chatoyante qui s'enroulait jusqu'à ses pieds nus.

Un frémissement passa sur l'assistance qui croyait la voir pour la première fois. Il y avait là des gens qui ne connaissaient même pas l'histoire de Phryné, et la Femme, Beauté éternelle, se révélait à eux !

L'enthousiasme ne fut pas sans tumulte ; lady Stuart avait disparu que les ovations duraient encore !

Soudain la rampe s'éteignit et la chose la plus extraordinaire qui pût se produire arriva.

Dans une pose hiératique, sans qu'on sût comment elle était entrée, on vit lady Seymoor sur l'estrade ; mais tandis qu'autour d'elle, tout était obscurité, elle semblait concentrer sur elle-même une mystérieuse clarté rouge qui ne venait de nulle part... Le geste de salut oriental qu'elle ébaucha créa de la lumière, une lumière fluide de feu clair.

C'était la beauté, mais aussi l'impassibilité des déesses qui conservent par la magnificence et l'effroi le culte cruel dont elles sont l'objet ; et dans cette créature revêtue de gemmes inconnues, cette femme dont les yeux au regard vide semblaient des pierres, comme semblait de marbre son corps parfait, le peuple américain reconnut la déification qu'il avait faite de sa puissance et de sa grandeur : au Moloch des vieux temps, il avait substitué cette idole !

Les éventails avaient cessé de palpiter ; les souffles mêmes semblaient suspendus ; il y eut un silence gros d'inconnu, le silence d'une foule à quelque chose d'angoissant et de terrible.

Pourtant une voix osa s'élever :

— Ensemble ! voyons-les ensemble !

Les sourcils de l'idole se joignirent — de dépit peut-être — et mille voix redirent: " Oui, toutes deux, là sur l'estrade !... "

Rappelée, lady Stuart reparut. Les pierres fatales de l'autre suffisaient à l'éclairer. De parallèle possible, il n'y en avait point : qui peut comparer une fleur, ce miracle fait de toutes les tiédeurs, ce prodige né des caresses du soleil, au diamant fixé dans la mort éternelle ?

En bas, rompant enfin le silence, des discussions, confuses d'abord, puis véhémentes s'étaient engagées.

Le rayonnement de l'Américaine s'accentuait ; ses yeux prenaient l'éclat diabolique des joyaux qui la constellaient et l'on eût dit que sa personne n'était plus que multiples regards.

— Lady Seymoor ! Lady Seymoor ! cria - t - on.

Allait - elle triompher ?

Il parut qu'elle grandissait encore de son succès prochain ; l'orgueil, la volupté de vaincre la transfiguraient...

Mais soudain, on la vit porter en avant, dans un geste de terreur, ses mains crispées comme des griffes; ses prunelles étincelantes se révulsèrent ; une vibration saccadée secoua l'académie magnifique de son corps.

L'effroi passa sur la salle ; ces hommes se sentirent en présence d'un inconnu redoutable contre lequel ils étaient impuissants.

Et l'auréole maudite s'accrut, grandit encore, fulgura. Lady Seymoor faisait peur ; on la vit se tordre tout à coup comme sous la morsure d'un invisible ennemi, arracher furieusement les diamants rouges, secouer sa chevelure d'où glissèrent des rayons ; chaque geste semblait aviver cette lueur d'enfer ; l'expression de la malheureuse frappa d'horreur tous ces assistants incapables de la secourir; elle semblait une torche qui brûlerait sans flamme.

La pierre de mort faisait son œuvre et la folie d'orgueil était payée !

Dans un râle, elle tomba.

Elle tomba comme s'effondre une statue que la foudre a touchée; et là-haut, sur les degrés, dominant l'idole renversée, la femme-fleur, la femme de chair, celle de tous les temps, celle qui est née pour donner la tendresse et créer de la Vie, la femme tout simplement, parée de son cœur, lady Stuart souriait à son mari...

ECHOS

Les balles qui endorment.

Des savants de l'université de Syracuse (Etats-Unis) vont prochainement, paraît-il, partir pour les Andes sud-américaines, non dans le but de creuser la terre pour y retrouver des carcasses d'animaux préhistoriques, mais pour s'y livrer à une préoccupation plus pratique. Ils sont chargés de capturer des animaux vivants, lesquels sont destinés aux jardins zoologiques de New-York.

Comment captureront-ils ces animaux — des fauves, pour la plupart — sans les détériorer? Voici ce qu'ils ont imaginé. Leurs fusils seront chargés de balles somnifères, inventées par un chimiste de Philadelphie, lesquelles pénétreront simplement sous la peau de l'animal en y déposant un produit mystérieux qui l'endormira immédiatement. Lorsqu'il se réveillera, il aura la surprise de se trouver dans une cage de fer.

C'est très bien. Mais si le chasseur, armé du fusil "somnifère„ rate la bête, que se passera-t-il? On frémit en y songeant.

La vue et l'ouïe des poissons.

On se souvient des controverses provoquées dans le monde des pêcheurs par les théories d'un auteur halieutique qui affirmait que les poissons ne pouvaient ni voir, ni entendre.

Cette opinion était basée sur la conformation de l'œil, manquant de profondeur et d'accomodation, et de l'organe auditif sans pavillon extérieur

Du moment que le poisson possède ces deux sens, c'est tout de même qu'ils servent à quelque chose, et, en particulier en ce qui concerne la vue. L'expérience de la pêche quotidienne montre que le poisson voit; il voit peut-être autrement que nous, et voilà tout.

La revue "Le Chasseur Français" vient de reprendre cette controverse, et parmi les opinions formulées, ils en est une très curieuse, du fait qu'elle émane d'un scaphandrier de Nantes, M. Ernest Bouguer; la voici :

"Etant scaphandrier de profession, et vivant beaucoup au milieu de poissons, je me permets d'appuyer les personnes qui affirment que les poissons voient et entendent.

Quand je descends sous l'eau, les poissons s'enfuient d'abord, puis, rapidement revenus, se rassemblent autour de moi. Si, je reste immobile ou si je ne parais pas m'occuper d'eux, tout de suite accoutumés, ils circulent sans gène autour de moi. C'est ainsi que j'ai vu un énorme congre attaquer et dévorer un gros cabre à portée de ma main. Mais ceux qui approchent assez près des vitres de mon casque, pour reconnaître un homme, se sauvent rapidement. Ils fuient de même si j'allonge vers eux une simple baleine de parapluie pour les harponner.

Quand je scie des pieux, frappe avec un marteau, ou fais tout autre bruit anormal pour eux, ils s'approchent avec curiosité de moi et tournent autour de mon travail.

Au fond de l'eau, les endroits frappés par le soleil en surface apparaissent baignés de clarté jusqu'à trois ou quatres mètres de profondeur. Il n'est donc pas étonnant que les belles captures aient lieu à l'ombre ou par un temps couvert, quand le poisson ne voit pas la ligne."

IMAGES ACTUALITES

S.M. le ROI à L'EXPOSITION

Le 15 février, S.M. le Roi avait inauguré l'Exposition Agricole et Industrielle. Mais malgré la meilleure volonté du monde, malgré une visite qui avait duré plus de deux heures, le Souverain n'avait pu tout voir, ce qui avait désolé un certain nombre d'exposants. Grande fut la joie de ces derniers quand ils apprirent que Sa Majesté avait décidé de faire une nouvelle visite à l'exposition. Elle eut lieu, en effet, vendredi dernier.



Photo Riad Chehata

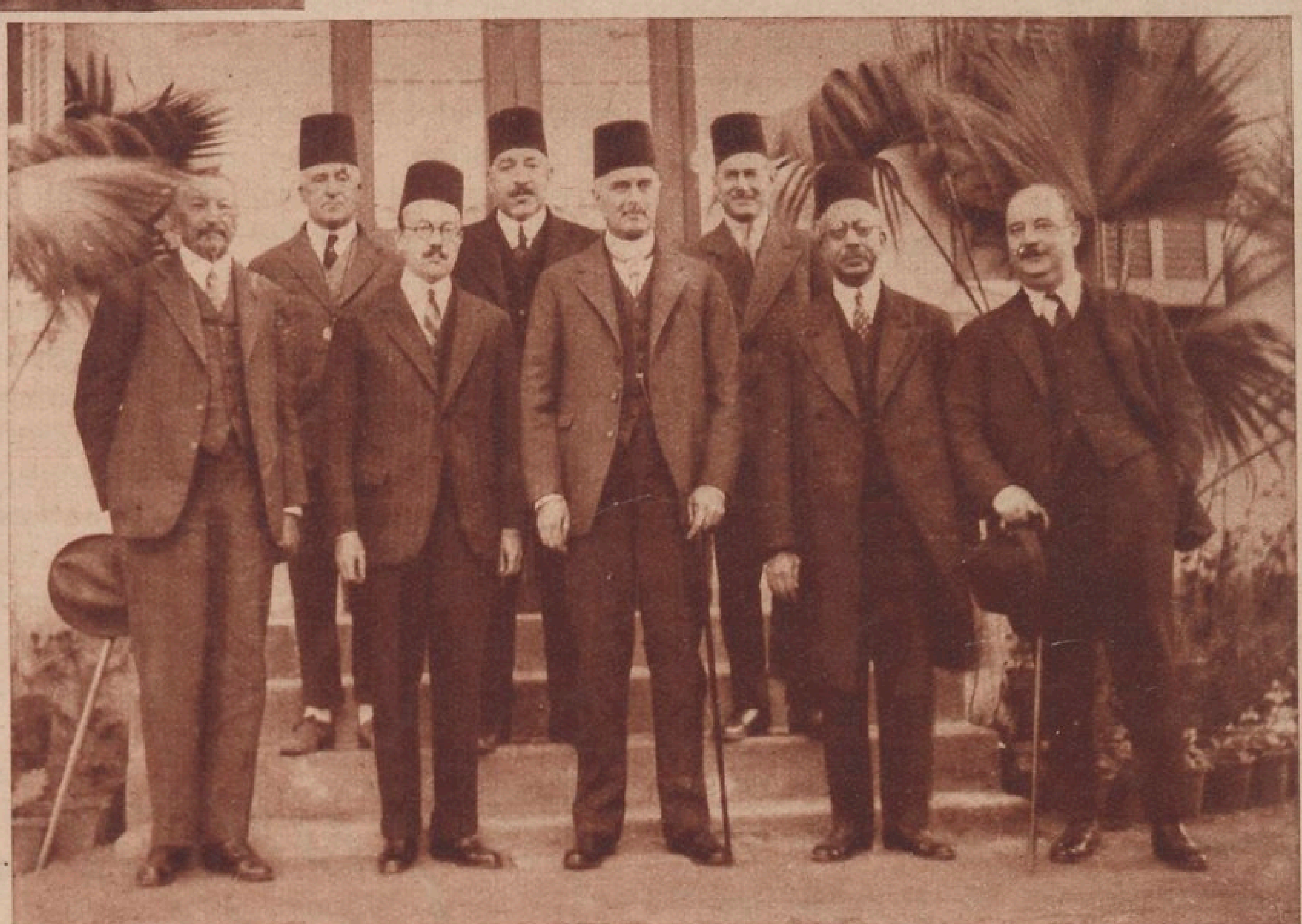


LES FLEURS A L'HONNEUR

Avant de visiter les stands qu'il n'avait pas encore vus, Sa Majesté inaugura l'exposition de fleurs. Celle-ci, des plus réussies, réunit surtout de très belles variétés de roses et d'œillets.

A TRAVERS L'EXPOSITION.

Guidé dans Sa visite par S. A. le Prince Toussoun, et Fouad bey Abaza, Sa Majesté, accompagné par LL. EE. Saïd Pacha Zulficar, Hassanein bey et des aides de camp, visita plusieurs pavillons individuels, les stands de la petite industrie, ceux de la Banque Misr.



LE COMITÉ DE L'EXPOSITION

Voici les membres du comité de l'exposition entourant S. A. le Prince Toussoun. On leur doit la réussite de cette grandiose manifestation de l'activité égyptienne. Indisposés, Abbas El Daramalli pacha, président du comité et Bouchri Hanna bey, membre, n'ont put poser avec le groupe.



LE NOUVEAU DIRECTEUR de la SECURITÉ PUBLIQUE.

Ahmed bey Kamel, ancien sous-directeur de la Sécurité Publique, puis Gouverneur de la Zone du Canal, vient d'être appelé aux fonctions de directeur de la Sécurité Publique.



Photos Zachary



LE PREMIER EN HAUTE-EGYPTE.

S.E. Ismaïl Pacha Sedky s'est rendu à la fin de la semaine passée en Haute-Egypte, en tournée et afin d'inaugurer le tunnel d'El-Ahaywa. A Nag-Hamadi, la population organisa des réjouissances à l'occasion de la visite du Premier. D'habiles cavaliers, soit à cheval, soit à dos de chameau, se livrèrent à de difficiles exercices. A Sohag, faisant la haie sur le passage du Premier qui se protégeait du soleil sous un parasol, les fellahs l'applaudirent longuement. Le Premier rentra au Caire à la fin de la semaine courante.



HASSAN FAHMY RIFAAT BEY.

Après avoir succédé à El Keissi Pacha, comme directeur du département de la Sécurité Publique, Hassan Fahmy Rifaat bey a été nommé Gouverneur de la Zone du Canal. Rifaat bey comme Ahmed bey Kamel, a déjà pris possession de ses nouvelles fonctions.